



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

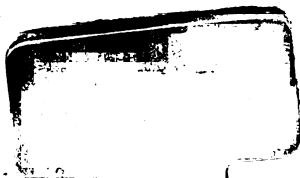
511

m

1698,6

CLUB 511-^{ML}

1698, 6
✓ 1 enclosure



<36624511630015

<36624511630015

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUIN 1698.



SEUL A PARIS

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin,

A P A R I S ;
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant,

M. DC. XCVIII.

Avec Privilège du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

*prîe seulement ceux qui les envoient
& sur tout ceux qui n'écrivent que
pour faire employer leurs noms dans
l'article des Enigmes , d'affranchir
leurs Lettres de port , s'ils veulent
qu'on fasse ce qu'ils demandent,
C'est fort peu de chose pour chaque
particulier , & le tout ensemble est
beaucoup pour un Libraire.*

*Le Sieur Brunet qui debite pré-
sentement le Mercure , a rétabli les
choses de maniere , qu'il est toujours
imprimé au commencement de cha-
que mois. Il avertit qu'à l'égard des
Envois qui se font à la Campagne,
il fera partir les paquets de ceux qui
le chargeront de les envoyer avant
que l'on commence à vendre icy le
Mercure. Comme ces paquets seront
plusieurs jours en chemin , Paris ne
laissera pas d'avoir le Mercure*

A V I S.

longtemps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées; mais aussi ces Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitôt qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le débit, & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans entreprendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera exécuté avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MECROBE GALANT

JUIN 1698.

ANT de beaux Ouvrages ont esté faits sur la Paix, que quoy que je vous en aye déjà envoyé plusieurs dans mes Lettres précédentes, je me crois obligé de vous faire encore
A iij

8 MERCURE

part de celuy-cy , qui a esté
receu favorablement du Roy.
Ces sortes d'Ouvrages ne dé-
pendent point des occasions
qui les ont produits. Ils tirent
leur prix des beautez qu'on
y répand , & ils sont toujours
nouveaux pour ceux qui n'ont
pû les voir aussi - tost qu'ils
ont paru.

SUR LA PAIX

GENERALE.

ODE.

DAns ces champs malheureux où
Mars tient son Empire,
Bellone foudroyant les plus fermes
remparts ,

GALANT. 9

Découvroit sur son front la fureur
qu'elle inspire ,

Et la Discorde alors grondoit de toutes parts.

Mille ruisseaux de sang répandus
dans ces plaines ,

Alloient rougir la terre & grossir les fontaines ,

Le Pô saisi d'horreur fuyoit de tous côtez.

Le Tage se cachoit sous ses ondes craintives ,

Et la Meuse entraînoit des corps ensanglantez .

Que l'on voyoit flotter sur ses tremblantes rives.

2

Le Danube en fureur précipitant son cours

Accouroit affronter ce spectacle tragique ;

10 MERCURE

La Tamise en tous lieux mandioit
du secours ,

Pour voir avec éclat regner la poli-
tique.

Pour épuiser la Seine , enflée d'un
vain espoir ,

Les Fleuves alliez unissoient leur
pouvoir ,

Et flatoient leur orgueil d'une victoi-
re entière.

A leur aide la Sambre avançoit à
grand bruit :

Mais le superbe Rhin qui leur sert
de barrière ,

Les contrainst quand il veut à rentrer
dans leur lit.

2

Déjà le fier Germain estoit sans
résistance ,

L'Ibere sur ses bords combattoit foi-
blement ,

GALANT. II

**Et l'Anglois qui s'armoit de toute sa
puissance,**

**Sur l'Empire François attentoit vain-
nement.**

**Le Lombard alarmé fuyoit sur ses
montagnes.**

**Ses Voisins desolez dans leurs tristes
campagnes**

**S'aprestoient à se rendre aux ordres
du Vainqueur,**

**Lors que de ses bienfaits LOUIS
toujours prodigue**

**Daigne les dérober à sa juste fu-
reur,**

**Et briser pour leur bien une funeste
Ligue.**

S

**Il fait plus, il leur rend leurs Villes,
leurs États;**

**Et pour prix de la Paix une Auguste
Princesse**

Par un heureux Hymen engagé ses
appas ,

Et ramène en ces lieux les Jeux &
l'allégresse.

Plein d'un remords secret le Batave
confus

De voir tous ses projets, ses efforts
superflus ,

Se dégageoit aussi de l'orgueilleuse
foule ,

Mais l'Ibère envieux, les Aigles ir-
ritez ,

Et le Peuple inconstant où la Tamise
coule ,

Redoubloient à l'envi leurs jalouses
fiertez.

S

Plein d'un dépit farouche, & rem-
pli d'arrogance ,

Le Belge vivement secondoit leurs
efforts ,

GALANT. 13

Et se flatant entre eux de partager la
France,

Afin de l'accabler ils ne formoient
qu'un Corps.

L'Herésie irritoit l'ardeur de leur
courage,

Et l'Erreur se glissant dans leur se-
crete rage,

Leur fascinoit les yeux & brouilloit
leurs esprits:

Mais leurs carreaux lancez retom-
boient sur leurs testes.

LOUIS portant par tout la terreur
de ses Lis,

Entassoit chaque jour conquestes sur
conquestes.

2

Ce Monarque qui regle au gré de
ses desirs

Le destin de la Paix & le sort de la
Guerre,

14 MERCURE

Touché de tant de pleurs , de grom-
bles , de soupirs.

A voulu redonner le repos à la
terre.

On l'a vû , pour punir d'injustes at-
tentats ,

Sur ses fiers Ennemis appesantir son
bras ,

Et redoubler sur eux l'éclat de ses
tempestes.

Ses Ennemis honteux de se voir
confondus ,

Laissez de voir tomber sa foudre sur
leurs testes.

Aux ordres de LOUIS se sont
enfin rendus.



Dans la Paix ce Heros affable ,
debonnaire ,

Autant par ses bienfaits signale son
grand cœur ,

GALANT: 15

**Que dans les champs de Mars redou-
table & severe ,**

**Il fait voir son courage & sa haute
valeur.**

**Loin de vouloir jouir du fruit de
leurs disgraces ,**

**Il rend aux Alliez leurs Villes &
leurs Places ,**

**Et dans toute l'Europe il répand ses
bienfaits ,**

**LOUIS, notre soutien , notre
Ange tutelaire ,**

**Le foudre de la Guerre , & l'ami de
la Paix ,**

**Conserve nous toujours un bien si
salutaire.**



**Par ses brillans attrait\$ une Grec-
que autrefois**

**Jusques au fond des cœurs porta la
jalousie.**

16 MERCURE

Le noble & doux espoir de rentrer
sous ses loix ,
Contre toute l'Europe arma toute
l'Asie.
Pour perdre les Troyens, ou les ren-
dre soumis ,
Devant Troye on a vû cent Princes
ennemis
Dix ans marquer en vain leur cou-
rage intrepide.
Un desespoir confus redoublant leur
courroux ,
Sceur joindre la surprise à la valeur
rapide ,
Et cette Ville enfin succomba sous
leurs coups.

&

Dix ans la France a vû mille am-
bitieux Princes
Jaloux de sa grandeur , & pour sa
perte unis,

GALANT. 17

D'un cours impetueux foudre sur
ses Provinces ,

Esperant s'agrandir de ses riches dé-
bris.

Elle avû ce Heros armé pour sa dé-
fense ,

Abattre leur orgueil , briser leur es-
perance ,

Et tous ces fiers Titans soudain sont
disparus.

Par un généreux soin l'aimable Ade-
laïde ,

Pour réconcilier ces courages vain-
cus ,

A daigné leur servir elle-même de
guide.

S

Mais de Mars en courroux le bras
est delarmé ,

Ilements de tous costez pousser des
cris de joye

Jun 1698.

B

18 MERCURE

L'ouvrage de la Paix est enfin con-
sommé ,

Tout benit ce tresor que le Ciel nous
renvoys.

Le Soleil qui voit tout, sous ses fiers
étendarts ,

Voyoit l'Aigle à regret privé de ses
regards,

S'égarer de sa voye , & suivre une
autre trace.

Il pardonne sans peine à ses legeres-
tez ,

Pour rendre à l'Univers une nou-
velle face ,

Et son juste courroux fait place à ses
bontez.

S

Que les Dieux , qu'Apollon , les
Filles de Memoire

Celebrent de LOUIS le grand
nom à jamais ,

GALANT. 19

Et faisant éclater mille chants à sa gloire,

A nos derniers Neveux peignent tant de hauts faits.

Que les Graces, les Ris, & les Jeux reparoissent,

Que l'Age d'or revienne, & les plaisirs renaissent,

Et nous fassent jouir d'un éternel Printemps :

Que la moisson redouble, & les Arts refleurissent,

Que la Terre, les Cieux, & tous les Elemens

De nos cris d'allégresse ensemble rétentissent.

2

Peuples, qui jouissez des bienfaits de L O U I S,

Venez à ses bontez rendre un parfait hommage.

B ij

20 MERCURE

Vous l'avez vû cent fois par des
faits inouïs

Faire éclater par tout la gloire & son
courage.

Par un heureux retour la clemence
aujourd'hui

Montre qu'il est luy seul vostre plus
grand appuy.

Il préfere au bonheur de conquérir
la Terre

Le plaisir de donner le calme à ses
Sujets :

Si son bras a lancé si longtemps son
tonnerre ,

C'estoit pour rétablir l'abondance &
la Paix.

Cette Ode est de M^r l'Ab-
bé de Gendron , & M^r du
Four, Ordinaire de la Musique

de la Chambre du Roy, est
l'Auteur du Discours que vous
allez lire.

SUR LA REVOLUTION
des Saisons.

QUoy-qu'il soit très diffi-
cile de découvrir les cau-
ses de plusieurs effets naturels,
dont la Sagesse Eternelle s'est
voulu réserver le secret, pour
nous obliger de nous confon-
dre par la foiblesse de nos es-
prits; cependant puisque cet-
te Sagesse a bien voulu nous
permettre de raisonner, &

22 MERCURE

nous a même comme abandonné tout ce monde visible en nous permettant d'en disputer, je crois que sans rien entreprendre sur les droits de la Providence, je puis donner mes conjectures sur les révolutions des saisons, qui fournissent à tous les hommes des sujets de raisonner, pour tâcher d'en découvrir les causes qui sont encore si cachées.

Quelques Mathématiciens prétendent que c'est l'effet d'une Planète, qu'une Circulation centenaire fait revenir perpendiculairement au des-

lus de nostre horison , & que
tandis qu'elle est dans cette
situation , la pesanteur arrête
les vapeurs élevées de la terre,
& empêche que le Soleil ne
les dissipent , ayant plus de
peine à pénétrer de ses rayons,
une masse d'Air épaisse &
pressée ; mais cela a peu d'ap-
parence, car s'il estoit ainsi que
les Périodes réglées de cette
Planete pussent causer ces
effets, on pourroit les prédire
sur les Circulations certai-
nes de cette Planete, & cela
donneroit quelque fonde-
ment à l'erreur populaire qui

24 MERCURE

attribuë ces changemens au
declin & à la fin de chaque
Siècle ; ce qui se détruit de
foy-mesme , puis que nous
voyons par l'Histoire, qu'il y a
eu des fins de Siècles dont les
faits ont esté bien plus ré-
glés que les commencemens
& le milieu de ces mesmes Siè-
cles ; outre que la Populace
ignore que ces Siècles sont
établis par les hommes pour
leur servir d'Epoques, & pour
distinguer un si grand nombre
d'années depuis la création
du monde.

Les Nittres, dont d'autres
pré-

GALANT. 25

prétendent que l'Air soit obscurci, ne sont pas la première cause de ces changemens, puisqu'il faudroit remonter à la cause qui produit ces vapeurs Nitreuses, pour pouvoir raisonner juste. Ainsi elle ne satisfait pas, si l'on passe jusques à ses principes.

D'autres veulent que ce soit le tremblement de terre de 1692. qui a éloigné de l'Equateur de quelques degrés ce grand Continent, d'entre la Méditerranée & l'Océan septentrional, ce qui compose nostre Zone tempérée. Ceux-

Juin 1698.

C

26 MERCURE

cy se trompent tres-groffièrement, puisque le Globe de la terre se soutient dans le milieu du liquide de l'Air qui l'environne sur son propre centre, sans qu'aucune partie s'en puisse détacher, à moins que ce grand Continent ne fût comme fondu, & ainsi éloigné du Soleil. Mais nous ne voyons aucune augmentation dans nos jours, d'Été ni d'altération dans ceux d'Hiver, & les deux Equinoxes & les deux Solstices se sont rrouvez justes dans les temps ordinaires.

Voicy mes conjectures que je soumets à de plus habiles Philosophes que je ne suis, ne m'estant proposé que ce qui paroît sensible & plus naturel, sur une question qui occupe tant de gens.

Les Géographes, selon toutes les Relations des Voyageurs, conviennent que jamais Vaisseau n'a aproché du Pôle Artique plus près que du quatre-vingt-fixième degré à cause des glaces perpétuelles qui y sont. Il reste donc jusques au quatre-vingt-dixième degré, quatre degrez imprail.

C ij

28 MERCURE

quables qui font quatre vingt
bonnes lieuës de France, &
quatre cens quatre, vingt de
circonférence de glace, qui au-
tre fois (n'y ayant que ces qua-
tre degrez de glace) nous four-
nissoient dans les Etez de si a-
gréables vents & si purs, mais
cela n'estant pas égal tous les
ans, nous nous ressentons au-
jourd'huy de l'âpreté du froid
& des broüillards que les glaces
étrangetes nous envoient. Il
est certain que les glaces s'é-
tendent plus ou moins selon la
chaleur que le Soleil a laissé à
nostre Hémisphere dans les six

GALANT: 29

mois qu'il l'éclaire. L'Hiver de 1692. fut si âpre pendant quelques jours, que ces Mers glacèrent jusqu'au cinquante-cinquième degré, & toute la Mer Baltique nostre voisine de deux cens lieuës, s'en trouva prise, de sorte que le Soleil dans son cours ordinaire repassant l'Equateur, & cessant d'éclairer nostre Pole, ne put fondre les glaces que jusqu'au soixante & dixième degré par l'opposition des Broüillards que le dégel de ces quinze degrez de glaces nouvelles apporta à ses rayons, & à quel-

C iij

30 MERCURE

ques vents du Sud qui estoient d'abord repoussez , ce qui fit que nostre Europe se ressentit de ce fracas , & ne put faire ses moissons dans la maturité ordinaire.

On demandera pourquoy le Soleil n'échauffe pas également toutes les années. Mais il est à remarquer que lors que le Soleil arrive au Tropique de l'Ecrevisse, & lorsqu'il commence de rétrograder, quand les glaces du soixante & soixante & dixième degré ne sont pas fonduës, à peine trouverons nous quinze jours d'un

GALANT 31

véritable chaud jusqu'à l'Équinocxe de Septembre. La raison est que nous ne sommes distans que de deux cens, trois cens & quatre cens lieues de ces glaces, & il y en a cinquans soixante de nostre cinquantième degré jusqu'au Tropique. Ainsi le voisinage de ces glaces repousse trop aisement le vent du Sud, & empêche que ce bel Astre n'échauffe nostre horison à l'ordinaire. Nostre seule ressource est qu'il puisse arriver de frequents grains entre les Tropiques, les mois de Juillet

C iij

32 MERCURE

& d'Aoust, afin de nous distribuer des vents suffisamment pour fondre ces glaces étrangères, & les recoigner jusqu'au quatre-vingtième degré avant que le Soleil ait passé dans l'autre Hemisphere, & nos Terres pourront reprendre leur ancienne vigueur.

On demande encore pourquoy les Vents du Nord'Est & Nord'Oüest, & leurs composez, quoy que paralleles en distance du Septentrion, se font ressentir si differemment. Le Nord-Est venant du soixante & dixième degré de la

GALANT: 33

Mer glacée de Tartarie , & passant par ce long Continent de Tartarie , Pologne , Allemagne jusques à nostre France , est souvent plus âpre & bien plus pur que le Nord.

Le Nord-Oüest, quoy qu'il parte du soixante & dixième degré de la Groënlande glacée , parallele au Nord-Est , les vapeurs de la Mer où il passe jusques à nous , nous l'adoucissent & le rendent mol , ce qui nous cause tant de neiges fonduës. L'Angleterre , les costes de Hollande , & la Bretagne , nous l'épurent

34 MERCURE

un peu par la crasse qu'elles en reçoivent avant qu'il arrive à nous.

L'entrée que les Chevaliers de l'Arquebuse ont faite depuis peu à Saint Denis, merite que vous en sçachiez les circonstances. Le Lundy 10. du mois passé, toutes les Compagnies mandées arriverent en bon ordre. Après avoir esté receuës & complimentées hors les Portes par ceux de la Ville de Saint Denis, qui avertis par l'Etendart mis au bout du plus haut Clocher,

monterent à cheval pour aller à leur rencontre, ils entre-
rent tous ensemble, ceux
de la Ville l'épée à la main
ayant la gauche, & les autres
la droite, avec leurs Aumô-
niers & Officiers à leur teste,
précédez de Tambours, Haut-
bois, & autres Instrumens, &
suivis de leurs Caïssons & Ba-
gages; leurs Drapeaux & leurs
Guidons faisoient voir d'où
ils estoient. Il y avoit seize
Compagnies, quatre du costé
du Nord; sçavoir, Beaumont,
Pont, Verberie, & Senlis; cinq
du costé de l'Est, Meaux,

36 MERCURE

Crespy , Lagny , Torigny , & Crecy ; trois du costé du Midy ou Sud Est , Brie-Comte-Robert , Corbeil , Charenton & les Carrieres , & quatre du costé du Couchant , Poissy , Mante , Magny , & Pontoise . Toutes ces Compagnies ainsi entrées , furent conduites par celle de la Ville dans les Hôtelleries qu'on leur avoit marquées , sur la porte de chacune desquelles l'on avoit mis sous le nom d'Hostel , la Ville qu'elle logeoit . Celle de Meaux estoit à l'Epée Royale , sur la Place . C'est la plus belle & la

plus grande. Elle estoit bien dûë à cette Compagnie, puis qu'il ne s'en peut voir une plus belle ny plus grande d'Arquebusiers. Elle est composée de plus de soixante Tireurs, sans les Officiers, tous rres - bien faits. Ensuite on presenta à toutes les Compagnies le Vin ordinaire, & à chacune un Pasté de la part des Chevaliers de la Ville. Cette entrée, qui dura toute l'aprèsdisnée, fut faite au son & au carillon de toutes les cloches de l'Abbaye. Le soir & le reste de la nuit s'employe.

38 MERCURE

rent aux Serenades & Aubades avec Violons , Tambours & Hautbois. Le lendemain , les Députés de chaque Compagnie se rendirent au Jardin de l'Arquebuse , pour tirer à qui auroit le pas à la Messe & à la marche. Cela dura jusques à onze heures. Ceux de Beaumont gagnèrent le premier pas , & se mirent après celle de Saint Denis , qu'ils avoient à leur teste , à celle de toutes les Compagnies ; car celle de la Ville ne tira point pour le pas. Ils se rendirent à l'Abbaye chacun

GALANT. 39

dans l'ordre que le sort luy
avoit donné, avec leurs armes,
précédées de leurs Tambours
& Hautbois. Ils se placerent
dans le Chœur dans le même
ordre. Toutes les cloches son-
nerent encore & carillonne-
rent pendant cette marche.
La Messe fut célébrée avec
beaucoup de ceremonie. Tous
les Chevaliers allerent à l'Of-
frande avec leurs Aumôniers
& Officiers à leur teste, dans
l'ordre observé à la marche,
& saluerent l'Officiant avec
les Armes. Guidons & Ensei-
gnes, la pointe ou bout en

40 MERCURE

bas. Pendant cette cérémonie, qui dura près d'une heure, les Orgues, les Hautbois & les Tambours se firent entendre. A l'Elevation tous les Chevaliers mirent l'épée à la main, ainsi qu'à l'*Exaudiat*, chanté à la fin de la Messe. Lors qu'elle fut achevée, chaque Compagnie retourna à son Hostel, dans l'ordre qu'elle en estoit sortie, & y demeura jusques à quatre heures, qu'elles allerent dans le même ordre prendre le Prix, après quoy elles se rendirent à l'Abbaye. Là elles joigni-

GALANT. 41

tent ce Prix au Bouquet, & porterent ensuite ces deux pieces par route la Ville, ce qui dura jusques à sept heures. Le Prix consistoit en quantité de Vaiselle d'argent, comme Bassins, Aiguieres, Jattes, Ecuellenes couvertes, & autres, Flambeaux de toutes façons, & grand nombre de Sucriers. Tout cela estoit suspendu en une maniere de pyramide de six piéds de haut, avec des rubans rouges, dont le bout se terminoit par quatre Sucriers en forme de tours, au milieu desquels estoit

Jun 1698.

D

42 MERCURE

une grande Aiguierie qui faisoit le chapiteau de la machine. Le Bouquet estoit de fleurs de soye de toutes couleurs, où dominoit toutefois le vert. Il estoit aussi de près de six pieds de haut, dans une grosse caisse des mieux dorées, & armoriée aux quatre endroits des Armes du Roy, de la Ville, de l'Abbaye, & des Arquebuziers.

Je vous envoyay le mois passé la découverte de la Ville d'Antre en Franche-Comté. J'y ajoute aujourd'huy des

questions sur l'Histoire Civile de cette Province. On prie les Sçavans de vouloir s'y attacher, & de les approfondir. Ce sont autant de sujets de Dissertations pour éclaircir l'Histoire de ce Pays, qui a esté obscure & negligée jusques à present.

QUESTIONS

*Sur l'Histoire ancienne de la
Franche-Comté.*

I.

JUSQU'ou la Province des Sequanois, appelée *Maxima Sequanorum*, s'étendoit du

D ij

44 **MERCURE**

costé de la Suisse, du Bugey, de la Bresse, du Duché de Bourgogne, de Lorraine & d'Alsace, du temps de Jules Cesar & d'Auguste.

II.

Si nul Auteur Sequanois n'a écrit du temps des Gaulois & des Romains ? Pourquoy ils écrivoient si peu ? Qui sont les Auteurs Grecs & Romains qui ont parlé de ce Pays ?

III.

Pourquoy les Sequanois n'ont jamais esté alliez avec les Suisses, & souvent avec les Allemans, & par quels moyens

GALANT. 45

ils s'éleverent à la première autorité dans les Assemblées des Gaules, malgré la jalousie des autres Peuples, & l'inimitié des Eduois.

IV.

Depuis quel temps on a appelé le pays des Sequanois la Franche-Comté, & pourquoy ?

V.

Par quels endroits de la Franche Comté passe la Levée des Romains, qui va de Lyon à Besançon, & de Besançon à Basse ? Quel Empereur Romain l'a fait faire ?

46 MERCURE

D'où vient que les voyes militaires se sont mieux conservées dans la Franche-Comté, que dans les autres Provinces des Gaules ?

VI.

Si Besançon estoit une plus grande Ville du temps d'Auguste qu'à present ?

VII.

Combien de fois la Ville de Besançon a esté ruinée & renversée ? Quelle estoit la Capitale des Sequanois lors des ruines de Besançon ?

VIII.

En quel temps on a appelé

GALANT. 47

**Besançon Chrysopolis, la Ville
d'or ? Et pourquoy ?**

IX.

**Ce que c'est que la Tour
qui est à Besançon, appelée
Ganelon ? Qui l'a fait bastir ?**

X.

**Quel Empereur Romain fit
bâtir à Besançon le Capitole,
qui a subsisté jusqu'à nos
temps, la Porte Noire, qui
subsiste encore ?**

XI.

**Où se terminoit à Besançon
le Canal d'Arcier ? Où
est^{oient} les Bains publics ?**

48 MERCURE

XII.

A quel usage le mur qui est
au milieu du Doux auprès de
l'Abbaye de Saint Paul ?

XIII.

Si Crocus fit brûler Man-
deure , comme il fit brûler
Besançon ?

XIV.

Si Attila a détruit Besançon,
comme il détruisit Avenche.

XV.

Si les Romains empêche-
rent les Vandales de se rendre
maîtres du Pays des Sequa-
nois, ou si les Bourguignons
les en chassèrent ?

XVI.

XVI.

Quelles estoient les anciennes armes des Sequanois, & s'ils avoient autrefois le Lion que nous avons à present.

XVII.

Si le Chat estoit les Armoiries de nos Rois Bourguignons. Vandales : & les Abeilles, de nos Rois Bourguignons-François ?

XVIII.

Si Mandeur n'est pas le *Datium* de Ptolomée, que cet Auteur marque la premiere Ville des Sequanois ? Quand
Juin 1698. E

50 **MERCURE**
& pourquoy elle a changé de
nom?

XIX.

Si Mandeure estoit une Co-
lonie Romaine, & si les famil-
les des Varrons & des Lentu-
lus, qui y subsistent encore,
sont des anciennes familles de
Rome?

XX.

Si Varron, qui a fait un Poë-
me de *Bello Sequanico*, n'estoit
pas Comtois, plurost que
Gascon?

XXI.

Si la Ville *Equestris*, qui estoit
la troisiéme Ville de ce País,

GALANT:

ſelon Ptolomée, eſtoit ſituée dans l'étendue de la Franche-Comté d'à-preſent; & ſi les Auteurs qui ont écrit, que c'eſtoit Lauſanne, ou Nion, ne ſe ſont point trompez?

XXII.

Où eſtoit le fameux Port de ce pays, appellé *Alucina?*

XXIII.

Où eſtoient les Châteaux dont parlent les anciens Auteurs, *Castrum Vindonense, Argentarium, Ebrodunum, &c.*

XXIV.

Pourquoy on a appellé les Bourguignons qui firent la

E ij

52 **MERCURE**

conquête de ce Pays au cinquième siècle , Bourguignons Vandales ? Estoiient ils d'ailleurs aussi grands , & d'une stature aussi haute qu'on le public ?

XXV.

D'où sont venus les Bourguignons-Vandales ? En quel temps ont-ils commencé à regner dans les Gaules ? En quelles Provinces ? Quelles Villes ont esté les Capitales de leurs Etats ? Combien y a-t-il eu de Rois ?

XXVI.

Combien il y a eu de Rois

GALANT. 13

Bourguignons - François ? En quel temps ils ont commencé & finy ? En quel lieu ils ont regné ?

XXVII.

Pourquoi les Bourguignons Vandales firent les Loix Gombettes, en conservant les Loix Romaines, & quelle difference il y a des unes aux autres ?

XXVIII.

Si les Princes Bourguignons Vandales firent battre de la monnoye d'or & d'argent à leur coin, ou s'ils se servirent de celle des Empereurs Romains ?

E iij

54 MERCURE

XXIX.

Si les Bourguignons & les François furent opposez dans la guerre des Huns, & dans la Bataille qu'Aëtius donna à Attila.

XXX.

Pourquoy appelle-t-on le Royaume d'Arles le Royaume des Bourguignons ? Les Princes d'Arles ont-ils esté Souverains en ce Pays ? En quel temps, & de quelle maniere ?

XXXI.

Combien y a-t-il de Ducs de Bourgogne de la premiere

GALANT. 55

Race? S'ils estoient Souverains en Franche Comté, & la maniere dont ils ont regné?

XXXII.

Combien y a-t-il de Ducs de Bourgogne de la seconde race? D'où est venue la perte de cette Maison?

XXXIII.

Combien de Comtes Souverains dans la Franche Comté? Pourquoi les appelloit-on Palatins? Où faisoient-ils leur résidence? Où sont-ils morts & enterrez?

XXXIV.

Quel est l'Empereur Ro-

E iij

36 MERCURE

main qui a le plus aimé la Franche - Comté ? Quel est l'Empereur d'Allemagne qui l'a plus estimée & considérée ? Quel est le Roy ou le Duc de Bourgogne, qui luy a le plus accordé de privileges ? Quel est le Comte de Bourgogne qui luy a fait plus de bien ?

XXXV.

Si le premier Prince d'Orange a esté Comtois ? Quelles Familles du Pays estoient réunies à celle-là ? De quelle maniere elle s'est élevée en la Franche Comté, & comment

elle en est sortie?

XXXVI.

Si le dernier Maître du Temple, appelé de Molais, estoit Comtois?

XXXVII.

L'origine & l'établissement de l'Ordre celebre de la Toison d'or; sa fin & son progrès; sa gloire & ses avantages. D'où vient que cet Ordre s'est élevé sur tant d'autres, & qu'il s'est si bien conservé?

C'est avec raison que le Triètrac passe pour le plus beau de tous les Jeux de ha-

58 MERCURE

zard. En voicy les regles que
M^r Cassan, qui professe les ma-
thematiques chez Monsieur le
Duc du Maine, & chez Mon-
sieur le Comte de Toulouse,
a mises en Vers François. Si
elles ont quelque obscurité
pour ceux qui ne sçavent pas
ce Jeu, c'est qu'il est difficile
par luy-même, & qu'on ne
peut bien l'apprendre que
par une longue habitude à le
jouer.

LES ELEMENS

DU TRICTRAC.

LE Trictrac prend son nom du
bruit que font les Dez ,
Au sortir du cornet lors qu'ils sont
amenez
Sur deux tables d'ébène , ou matière
semblable ,
Ayant un bord conforme autour de
chaque table ,
Que deux fiches, d'acier joignent par
un côté
Pour ouvrir & fermer avec commodité.
Dans chaque Table on voit des flèches
arrangées ,
Six en haut, six en bas, par ordre mélangées

60 MERCURE

Du blanc avec du vert , ou bien d'autres couleurs ,

Pour y marquer dessus les coups & leurs valeurs.

Sur un même costé doivent estre posées

Quinze Dames par bout en trois tas disposées.

Ce Jeu se joue à deux ; chacun a son cornet ,

Et deux Dez en commun dont les as sont Besét ,

Les deux deux , Double deux , & les deux trois sont Ternes ,

Les deux quatre sont pris pour Car-
mes ou Quadernes ,

Pour Quines les deux cinq , les deux six pour Sonnez ,

Et les Impairs sont pris comme ils sont terminez.

Au fort du plus gros Dé la main est accordée ,

GALANT: 61

A qui l'a devers soy le Jeu l'a conce-
dée ,

Et de ce même coup en abattant son
bois , [deux fois,

Met à profit les Points pour ne joier
Les Flèches pour caser sont d'abord
en usage.

Ensuite pour marquer les points &
l'avantage ,

On met en abattant les Dames sur
son bord [l'abord,

Et si l'on peut caser on le fait dès
Si l'on mène Belét, à la Flèche pre-
miere

On met Dame sur Dame, & c'est la
case entiere.

Si c'est un Double deux, sur la Flèche
d'après

Ternes sur la troisième, & toujours
ce progrès

Et de Flèche & de Point se doit trou-
ver conforme,

62 MERCURE

Mais on voit rarement cette suite
uniforme,
Car de vingt coups de Dez égaux ou
différens
Les doubles ne sçauroient estre les
plus fréquens.
Si par un quatre & trois on com-
mence d'abatre ,
Aux flèches de ce nom on mettra
trois & quatre ;
Ainsi pour deux & l'as , ainsi pour
cinq & trois ,
De même à six & cinq , de même à
chaque fois ,
Observant de couvrir la Dame dé-
couverte ;
C'est ce qu'on dit caser, pour éviter
la perte
Des Points qu'on prend dessus , &
dont le jeu se fait ,
Aussi bien que du Plein dont nous
verrons l'effet ,

GALANT: 63

**Après que nous aurons par une seule
idée**

**Compris l'ordre du Jeu d'une ma-
nière aisée.**

**Aux Flèches les jettons font con-
noître les coups ;**

**Un d'abord & puis deux , peuvent
suffire à tous ;**

**Sil'on gagne deux Points on marque
à la deuxième ;**

**Si c'est quatre , l'on met dessus la
quatrième ,**

**A six , huit , dix , de même , & cet
ordre est suivy [soit finy.**

jusqu'à ce que d'un trou le nombre

**On le compte Bredoüille en le fai-
sant de suite ,**

**C'est-à-dire deux trous ; que si l'au-
tre l'évite ,**

**Il marque à deux jettons les coups
qu'il gagne aussi**

64 MERCURE

Et Bredouille à son tour en les man-
quant ainsi.

Douze Points font le trou , douze
trous la partie ,

Dont chaque table au bord doit estre
repartie ,

Chaque bord en six trous , les deux
faisant le tout ,

Et l'on gagne le tout quand on arrive
au bout.

Cela dit , il est temps de voir ce
que rapporte

Le gain de tous les Jeans qu'on nom-
me de la sorte ,

Le grand Jean , le petit , & le Jean
de retour. [le tour ,

Le petit Jean arrive en commençant
Lors qu'on fait en passant les six ca-
les premieres ,

Le grand au même bord quand on
fait les dernieres ,

GALANT. 65

Ce Jean s'appelle Plein, soit petit ou
soit grand,

Et le coup qui l'achève est le plus
important.

On compte quatre Points quand
nombre impair le donne,

Six si c'est par doublet, comme le
Jeu l'ordonne.

Si chaque Dé remplit, on compte
pour deux fois.

Avec leur composé l'on les compte
pour trois.

Les impairs seulement ont ce triple
avantage. Eble remplissage.

Car les doublets ne font qu'un dou-

Si par cette raison on le compte plus
fort

C'est ce qu'on ne dit pas, bien qu'on
en soit d'accord.

A chaque coup de Dé, tant que le
Plein subsiste.

Juin 1698.

F

66 MERCURE

On compte quatre ou six, mais la
première n'existe.

Que pour un ou deux rous, puis on
doit entasser.

Les Dames de nouveau pour mieux
recommencer,

Autrement ce profit peut nuire dans
la suite. [plus vite.

Si l'opposé s'avance, se s'il cale au
Il faut donc prendre garde à ne pas
s'engager.

Le grand Jean étant fait, on doit le
ménager.

Il fait le fort du Jeu pour gagner la
partie.

Qui sans luy ne seroit que tres mal
assortie.

Jean de retour encor se doit exa-
miner.

Dans la suite on verra comme on
peut l'amener.

GALANT: 67

On l'évite souvent par sa longueur
extrême,

Mais quand le Jeu le veut, il n'en est
pas de même,

Car qui change de bord en passant le
premier

Se procure souvent un avantage en-
tier.

Il est encor un Jean qu'on nomme
de fix tables.

Un autre des deux coins, aux pre-
miers dissemblables.

Jean d'obstacle a son tour qui n'arri-
ve que peu.

Pour le premier il vient en commen-
çant le jeu.

Quand dans trois coups l'on voit fix
Dames étalées l'assemblée.

Sur fix flèches de suite & par ordre

On donne quatre points à ce Jean
pour sa part.

F ij

68 MERCURE

Les deux autres aussi n'ont qu'un
coup du hazard,

Comme Jean de deux coins dont
l'étymologie

Démontre ce qu'il est sans beaucoup
d'énergie. [d'abord,

A ce Jean il ne faut que deux Dames
Donnant dans chaque coin de l'un à
l'autre bord,

Estant seules à bas, car sans ce privi-
lege

Le coup resteroit seul, & tout ce
beau manége

Donne quatre gros points & six par
un doubler.

Jean d'obstacle est en tout contraire
à son effet,

Car si le coin contraire est pris quand
le coup porte,

On perd autant de points en don-
nant de la sorte.

GALANT. 69

Laiſſons là pour un temps ces Jeans
grands & petits ,

Pour dire la valeur des points don-
nez au prix.

Mais avant que d'entrer dans ce dé-
tail pénible ,

Il eſt certains endroits dont il n'eſt
pas loiſible

D'ignorer ny le nom ny les commo-
ditez [facultez.

Qu'ils rapportent au jeu par d'autres
Comme des coins Bourgeois de la
caſe du Diable

Et du coin de repos à la ſeconde ta-
ble.

A la cinquième caſe & la ſeptième
auſſi

On fait les coins Bourgeois , & l'on
les nomme ainſi ,

Parce que d'un ſeul coup l'on ſaute à
la dernière.

70 MERCURE

C'est le coin du repos que l'on ne tar-
de guere

D'attaquer, si l'on peut, par le bord
opposé.

Le contraire étant pris, & le plus
avisé

S'il a le coup devant le doit prendre
de même.

Pour la caso du Diable, elle est à la
septième;

On ne peut la remplir qu'avec dif-
ficulté.

Elle vient quelquefois de l'inégalité
Des points qu'elle requiert, & dont
l'expérience

Au premier coup de Dé fait connoi-
tre la chance.

Quant au coin de repos, le Jeu
nous fera voir

Dedans l'occasion tout ce qu'il peut
valoir.

GALANT. 71

Maintenant supputons les profits & les pertes,

Que nous donnent au Jeu les Dames découvertes,

C'est à dire qui n'ont une Dame au sommet.

Que le Jouëur d'abord jette de son cornet

Cinq & trois qui font huit, & que d'un point semblable

Son coup trouve une Dame à l'autre bord de table [son bord,

De huit flèches distante à celle de Il comptera deux points, & marquera d'abord

Avec un seul jetton sur la flèche seconde,

S'il bat par deux endroits, & que le Jeu seconde,

Comme d'un cinq tout seul, & puis d'un cinq & trois

72 MERCURE

Il en marquera quatre & deux pour
chaque fois.

S'il bat par trois encor il augmente
le compte.

De deux points, qui font six, à quoy
le tout se monte.

S'il donne par doublet il marque
quatre points,

Et quatre points encor, si par ces
deux conjoints,

Où par double doublet il donne sur
le même,

Et mettra son jetton sur la flèche
huitième.

Si par ce dernier coup il donne dans
le coin, [soin]

Il en gagnera six ; ensuite il prendra
De marquer les deux trous, & les
deux points de reste.

Si son jeu luy déplaist il pourra sans
conteste

Entasser

GALANT. 73

Entasser derechef, en disant je m'en
vais , [sur les ais.

Après avoir marqué les deux trous
S'il marque les deux points , cetre
faute l'engage

A poursuivre le Jeu contre son
avantage.

Il est encor des coups qu'on fait
en autre lieu,

En sautant sur le pont ou bande du
milieu

Vers l'autre Petit Jean ; car la Dame
y vaut quatre ,

Quand le nombre est impair , &
lors qu'on peut la battre

Par un des trois doublets qui don-
nent au plus loin ,

On la compte pour six , comme au
Jean , comme au coin ;

Car au coin comme au Plein les im-
pairs sont conformes ,

Juin 1698.

G

74 MERCURE

Et les doublers aussi dessous toutes
les formes,

Les Ecoles encor font article à
leur tour , [retour.

Et le Jean qui ne peut , & le Jean de
Les Ecoles au jeu sont les points qu'
on oublie ,

Où qu'on marque de trop au cours
de la partie.

Ce sont autant de points ajoutez au
produit

Du Joueur opposé , qui les compte
sans bruit.

Pour le Jean qui ne peut , que je
n'ay voulu mettre

Dans l'ordre des premiers , il ne faut
pas l'obmettre ,

Bien que ses attributs malins à dis-
cuter ,

Quand ils sont contre nous fassent
souvent pester

GALANT. 79

Un Joueur qui n'a pas le don de patience.

Si le coup qui survient dans la même distance ,

Et de cinq & de trois trouve chemin bouché ,

Au lieu de profiter il en est empêché
Par un effet contraire, & perd autant que monte

Le coup qu'on gagneroit , que l'autre met en compte ,

Ajoûtant à son jeu ces profits clairs & nets ,

Et tout autant de coups , soit impairs ou doublets

Qui rencontrent ainsi, ce'st toujours même perte ,

Ce qui n'arrive plus quand la Dame est couverte,

Ou quand l'ôtant de place on la met autre part

G ij

76 MERCURE

En lieu de seureté , mais souvent
c'est trop tard.

Jean de retour se fait passant d'un
jeu dans l'autre ,

Nous dans l'autre costé , l'opposé
dans le nostre

Devers le Petit-jean , les grands
estant rompus ,

Et les chemins ouverts pour y ran-
ger dessus [de suite

Le dernier plein du jeu, puis relever

Les Dames sur le bord , ce qu'on
fait au plus vîte,

Pour prendre le devant , car le pre-
mier qui sort

Gagne quatre ou six points , qu'il
emploie d'abord ,

A nouvelle reprise, où pour finir le
compte,

De douze points comptez à quoy le
trou se monte.

Je vous ay parlé souvent de Mrs les Lanternistes de Toulouse. La Lettre qui suit vous instruira de ce que vous pouvez ignorer touchant l'établissement de cette Société. Elle est d'un Gentilhomme de Normandie, extrêmement distingué par son esprit.

A M A D A M E

LA M A R Q U I S E D E C.

Comme je prens beaucoup d'intérêt, Madame, à ce qui regarde la célèbre Compagnie des Lanter-

G iij

78 MERCURE

nistes, je suis bien aise qu'on ait fait tant d'attention dans vostre Province aux Bouts-rimez qu'elle a proposez cette année, & que le Mercure Galant du mois de Mars dernier a annoncez. Je ne le suis pas moins d'apprendre que plusieurs de vos Amis veulent travailler sur ces Bouts-rimez pour disputer le Prix que donne cette docte Assemblée ; mais je suis un peu surpris des questions que vous me faites au sujet de son nom, & de son établissement, car il me paroist que les Lanternistes ont déjà

faire assez de bruit dans le monde , pour mériter que vous ayez pris soin de vous informer de leur histoire , mais puisque vous n'en sçavez aucunes circonstances, c'est avec plaisir que je satisfais à la curiosité que vous me marquez sur cet article.

Quelques Conseillers du Parlement de Toulouse, quelques Cavaliers, quelques Abbez, & enfin des Sçavans de tous étages ; voulant former entre-eux une Société réglée pour se communiquer leurs lumières les uns aux autres ,

G iij

80- MERCURE

resolurent de choisir un jour fixe, dans lequel ils pussent s'assembler chez quelqu'un de la Société. Ils executèrent leur dessein ; & pour n'estre pas troublez dans leurs conversations , ils convinrent de ne les faire que le soir, afin que l'heure des visites ordinaires fust passée. Ils tinrent exactement leurs conditions, & pour conserver un entier secret à ces Assemblées, on ne se faisoit point porter de flambeau pour y aller , on se contentoit de s'éclairer soy même avec une petite lanterne. Ces Messieurs

GALANT. 81

continuèrent quelque temps ces conversations secrettes & sçavantes , avec beaucoup de plaisir & de fruit ; mais enfin il n'y a rien qui ne se découvre. On fut informé de leurs Assemblées, & tous les honnêtes gens louèrent extrêmement leur projet. Quand il fut connu , ils le poussèrent encore plus loin. Ils augmentèrent leur Societé & firent une Compagnie en forme. A cause de leurs petites lanternes , quelques Sçavans enjouez leur donnèrent le nom de *Lanternistes*. Ils l'acceptèrent agrea-

82 MERCURE

blement à l'imitation des doctes Academies d'Italie , qui toutes ont des noms badins , comme chacun sçait , & pour conserver le souvenir de leur origine , ils prirent pour Devise une Etoile , avec ces mots , *Lucerna in nocte*. Ensuite ils établirent un Prix pour estre donné tous les ans à ce-luy ou celle qui feroit le plus beau Sonnet à la louange du Roy , sur des Bouts-rimez que la Compagnie publieroit. Ce Prix est une fort belle medaille qui represente l'Etoile , qui est le corps de la Devise de la

GALANT. 83

Compagnie ; & qui est entourée de mots, qui luy servent d'ame. Au revers de la Medaille il y a un Apollon qui jouë de la Lyre, assis sur un des sommets du Parnasse, avec ces mots *Apolloni Tolosano*.

Un tel établissement n'est-il pas digne de ceux qui l'ont fait, & ces Messieurs ne méritent-ils pas qu'on leur donne beaucoup de loüanges, & de leur zele pour le Roy, & de leur soin à exciter une noble émulation entre ceux qui ont d'heureux talens pour la Poésie? L'attention qu'ils ont dans

84 **MERCURE**

leurs doctes exercices à faire
fleurir les belles Lettres, leur
doit attirer l'aplaudissement
de tous ceux qui les aiment ;
mais outre l'aplaudissement
general, vostre Sexe charmant
leur doit encore des senti-
mens particuliers de recon-
noissance , puisqu'ils sont si
exacts à luy rendre justice ,
que contre l'usage ordinaire ,
ils l'admettent à leur sçavante
Société. Ils en ont donné un
exemple d'éclat en la person-
ne de Mademoiselle l'Heritier,
persuadez que l'esprit & le
merite doivent estre honorez.

ans le beau Sexe, comme
ans l'autre.

Quand je fais reflexion à
l'empressement que vous me
rémoignez sur tout ce qui a
raport à cette Academie, j'ay
sujet de croire que vous serez
bien aise de voir les Lettres
de Reception que les sçavans
Hommes qui la composent,
ont envoyées à Mademoisel-
le l'Heritier en l'agrégeant
dans leur Compagnie. Non
seulement je vous ay envoyé
une copie de ces sortes de Pa-
rentes, mais encore j'ay eu
soin de vous faire part de la

86 MERCURE

Lettre que la Compagnie a écrite à Mademoiselle l'Heritier en luy envoyant ces Parentes , & la réponse quecette Demoiselle luy a faite. Ces trois Pieces n'ont pû que vous causer beaucoup de plaisir , puis qu'elles sont tout à la fois concises & academiques ; mais vous ne serez pas sans doute fachée que je vous fasse la description de la maniere galante & ingenieuse dont la Compagnie des Lanternistes a envoyé ces Lettres de Reception à Mademoiselle l'Heritier. Elles sont écrites

sur un beau velin en caracteres dorez. Le sceau de la Compagnie est attache' à ce velin par des cordons de galons d'or & de satin bleu. Ce sceau est en cire blanche. Il est entouré pour le conserver, d'une petite machine d'argent dentelée & travaillée fort proprement ; & le tout est enfermé dans une Boëte d'argent, qui est passée dans les galons d'or ; & au bas de laquelle pendent de petites houpes d'or. Tout cela estoit enfermé en dernier lieu, dans une Boëte à coulisse émaillée de bleu & semée d'étoiles d'or,

88 MERCURE

Voyez , Madame , si Messieurs les Lanternistes ne sont pas bien polis , & si la maniere dont ils honorent les grands talens dans vôtre beau Sexe , ne doit pas l'exciter à ne les point ensevelir , quand il en est partagé. Les sentimens équitables qu'ils ont pour ce Sexe charmant , feront honneur à jamais , & à leur Compagnie , & à Toulouse. Cette grande Ville est celebre par divers beaux endroits ; mais elle se distingue tres-particulierement par la maniere dont elle cultive les

sciences. Outre la Compagnie de Messieurs les Lanternistes, dont je viens de vous parler, Toulouse a chez elle, comme vous sçavez, l'illustre Academie des Jeux Floraux, qui distribuë tous les ans plusieurs Prix pour des Ouvrages de Poësie sur differens sujets, & un Prix pour la Prose, dont elle annonce le sujet chaque année. Il y a encore dans la même Ville Mrs de la Societé des Belles Lettres, qui cherchent à perfectionner l'Eloquence, & qui donnent des Prix à ceux qui l'em-

Juin 1698.

H

90 **MERCURE**

ployent le mieux dans des Discours dont ils prescrivent les sujets. Rien n'est plus louable que de voir dans une seule Ville trois Compagnies appliquées à faire briller les Sciences & les Belles Lettres.

Hé bien, Madame, ne devez vous pas estre fort contente de moy, qui vous apprens tant de curieuses particularitez des Academies nouvelles, & de la sçavante Mademoitelle l'Heritier ? Pour vous satisfaire entierement au sujet de cette illustre Fille, pour qui vous m'avez marqué

bien des fois vous interesser
tres-vivement, je dois vous
dire que l'Italie luy a rendu
la même justice que la Fran-
ce. L'Académie de *Ricovrati*
de Padouë luy a envoyé des
Lettres d'Académicienne. El-
le est aggregée à cette fameu-
se Académie, ainsi que l'estoit
feuë l'admirable Madame des
Houlières, & comme l'est en-
core aujourd'huy l'incompara-
ble Mlle de Scudéry, & quel-
ques autres Dames sçavantes
du Siècle. Padouë, comme
chacun sçait, est une des plus
celebres Villes d'Italie, & si

H ij

92 MERCURE

distinguée par son courage, & par la maniere merveilleuse dont elle fait fleurir les Sciences, que parmy les Epithetes des Villes d'Italie, la sienne est, *Padoa la docta*. La Noblesse y est polie & genereuse. L'accueil qu'elle fit au sçavant M^r Patin, marque assez qu'elle merite bien ces deux qualitez.

C'est dans cette même Ville qu'il ya une Université renommée, qui donna le Bonnet de Docteur en Medecine à la docte Mademoiselle Cornaro. Vous voyez qu'une Vil-

le si accoutumée à rendre honneur au mérite du beau Sexe, n'avoit garde de ne pas faire justice à Mademoiselle l'Heritier, si illustre par sa vertu, par son sçavoir extraordinaire, & par ses grands talens en Poësie, qui ont éclaté par tant de Prix qu'elle a remportez. Je vous informe de toutes ces choses de Padouë, de Mademoiselle Cornaro, & des autres rares personnes de vôstre Sexe, parce que je sçay que de tels détails vous font plaisir, & que je ne rechercheray jamais rien avec plus.

94 MERCURE

d'ardeur , que les occasions
de vous témoigner combien
je suis véritablement vostre
tres-humble, &c.

M^r l'Evêque de Troyes a
esté receu dans son Evêché
avec tout le respect & tout
l'empressement que l'on doit
à son merite. Il trouva à Pont
sur Seine, où est la belle mai-
son de M^r Bouthillier , Sur-
Intendant des Finances , M^r
son Oncle, l'ancien Evêque,
M^r l'Abbé Vinot, Doyen , &
M^r maillet , Chanoine de la
Cathedrale , qui estoient ve-

nus au devant de luy. Le lendemain de son arrivée à Pont, il y fut complimenté par M^r l'Abbé de Chavaudon , accompagné de trois Chanoines de son Eglise , qui en estoient les Députez. Le jour suivant , M^r l'Evêque vint à Troyes , accompagné de la maréchaussée, qui estoit venue au devant de luy le mercredi de devant la Pentecoste. Il y arriva sur les trois heures. Aussi-tost le Chapirre de la Cathedrale vint en Corps luy faire compliment , & il fut suivi de celuy de l'Eglise

96 MERCURE

Royale de Saint Estienne, & de tous les autres Corps de la Ville. Le Jeudy matin, M^r le President le Virloys vint le complimenter à la teste du Presidial. Le Vendredy ce Prelat alla entendre la messe à l'Abbaye de Nostre . Dame. C'est une Abbaye de Filles des plus anciennes & des plus illustres du Royaume. Elle a de grands privileges, & M^r l'Evêque de Troyes est obligé de venir prêter serment entre les mains de l'Abbesse, pour leur conservation. Cette ceremonie se fit à la Grille entre les
mains

main de la Prieure, parce que madame d'Arrest qui est nommée à cette Abbaye, n'en a pas encore pris possession. L'aprèsdînée, M^r l'Evêque fut reçu à la porte de l'Eglise de Troyes. par le Chapitre. M^r le Doyen le complimenta en Latin, & ce Prelat répondit en la même Langue. Le Grand Archidiacre de Sens, qui doit installer les Evêques Suffragans de cette Metropole, & à qui il est dû un marc d'or pour cette ceremonie, se presenta pour la faire, mais s'estant retiré pour quelque

Juin 1698.

I

98 MERCURE

difficulté qu'il eut avec le Doyen pour la préface , celui-cy installa M^r l'Evêque , qui entonna le *Te Deum* , par où finit la cérémonie.

Les Avocats du Siege Préfidal de Riom ont établi depuis quelques années des Conférences publiques , où ils font briller également leur esprit & leur érudition. Quoy qu'elles soient établies principalement pour leur instruction , ils ne laissent pas quelquefois de quitter les matières de Droit pour prendre des questions de Belles Let-

tres; ce qui oblige les plus beaux esprits de la Province de s'y trouver, pour joindre leurs lumieres à celles de cette Société. M^r Dormeffon, Intendant de la Province, les honore souvent de sa presence, & la satisfaction qu'il paroist en recevoir, les engage agréablement à continuer ces exercices. Ce fut dans une de leurs Conférences que l'on donna à examiner lequel étoit plus fort de l'Amour ou de l'Eloquence. Sur quoy M^r Faydit de Saint-Bonnet, qui est un des Avocats de ce Sie-

I ij

100 MERCURE

ge, fit les Vers suivans.

*SI L'AMOUR EST
plus fort que l'Eloquence.*

L'Esprit depuis longtems est la
dupe du cœur ,

Et l'Amour , quoy qu'on dise , est
toujours le vainqueur.

Que servit à Pallas dans les champs
de Phrygie,

Des figures de l'Art sa Harangue
enrichie ?

Ce Discours si puissant à ravir les
esprits ,

Luy fit-il mériter une pomme pour
Prix ?

Paris fut insensible , & Venus sans
rien dire ,

Gagna de la beauté le glorieux Em-
pire.

GALANT. 101

**Mercurc qui jadis fut le Dieu du
Discours ,**

**Se fit l'Ambassadeur de celuy des
Amours.**

**Toujours prest d'obeïr dans l'amou-
reux mistere, [faire ;**

**Pour servir Jupiter il se mit à tout
Quittant même le soin des ames aux
Enfers ,**

**Souvent la Nymphc Issa luy fit por-
ter des fers.**

**Mais l'Amour tout-puissant en son
pouvoir suprême ,**

**S'il connut un vainqueur , ce ne fut
que luy même ,**

**Et son arc à la main toujours victo-
rieux ,**

**Le plus jeune du Ciel fut le Maistre
des Dieux.**

**Que sert à Jupiter d'estre armé du
tonnerre ?**

L iij

102 MERCURE

Europe, que l'Amour luy fait voir
sur la terre,

L'oblige de cacher par un effet nouveau,

La majesté d'un Dieu dans le corps
d'un Taureau.

Apprens-nou ton pouvoir, triom-
phante Eloquence,

Tu pourrois, j'y consens, protéger
l'innocence,

Sauver, s'il le falloit, la victime à
l'Autel, [nel.

Et des feux allumez tirer un Crimi-

Tu peux, quand il te plaist, boulever-
ser la terre.

Etablir une Paix, recommencer la
Guerre.

Mais tous ces grands effets ne sont-
ils dûs qu'à toy ?

L'Amour pourroit bien mieux im-
poser cette loy.

Qui porta tous les Grecs à s'armer
contre Troye ?

Qui fit que Tenedos devint enfin
leur proye ?

Helene qu'on ravit arma tous les
Maris, [Paris.

Et les fit embarquer pour poursuivre
S'il est pour l'Orateur quelque
illustre victoire,

Le seul esprit de l'homme est le
champ de sa gloire.

C'est de luy qu'il triomphe, & qu'il
est le vainqueur ;

Mais ce n'est que l'Amour qui peut
changer le cœur.

Certain Abbé Docteur, poussé
d'un zèle extrême,

Prêchoit contre l'Avare à la fin du
Carême.

Son Sermon estoit vif, les preuves
en leurs rangs,

I iij

104 MERCURE

Faisoient voir l'avarice un vice des
plus grands.

En un coin de l'Eglise un Usurier
l'écoute.

Il voit que du salut il n'est pas dans
la route.

Le Docteur le repete, & l'Usurier
contrit,

Songe à rendre au prochain tout le
bien qu'il luy prit.

Il sort pour l'accomplir, il n'est pas
dans la rue,

Qu'un homme qui le voit l'aborde
& le saluë,

Implore son secours en un besoin
urgent,

En un mot, il l'exhorte au prest d'un
peu d'argent.

Ce discours si soumis fut d'abord
inutile,

[facile,
Le Sermon de l'Abbé le rendoit dif-

GALANT. 105

Mais l'offre qu'on luy fait d'un profit excessif,

Modere son scrupule, & le rend moins craintif.

Ne te vante donc plus, impuissante Eloquence,

Ton pouvoir se détruit dès qu'on fait résistance.

L'Amour seul triomphant du plus pressant danger,

Sçait commander en maistre à qui veut l'outrager.

Ainsi qu'un fier tiran il entre dans une ame, [âme.

En regle les desirs, la fait agir, l'en-

L'Avare, quand il veut, ouvre ses coffres forts,

Et prodigue pour luy ses plus rares trelors.

L'ambition se tait, fut-ce même Alexandre ;

106 MERCURE

Dés qu'il est amoureux, il cesse d'en-
treprendre.

Voyez le fier Antoine équiper des
Vaisseaux ,

Du poids de ses Soldats il fait gemir
les eaux.

Au pompeux appareil qu'il étale sur
l'onde ,

On le prendroit déjà pour le Maître
du monde.

A peine est-il en mer que l'Amour
le conduit ,

Sa Cleopatre a peur, & le Heros la suit.

Quel Discours convainc d'ai-
mer la tyrannie ?

Qui vit avec plaisir sa volonté ban-
nie ?

Ineffable pouvoir de l'invincible A-
mour !

Vous causez dans nos coeurs ces ef-
fets chaque jour.

GALANT. 107

**Cet amant qui s'attache à suivre une
volage ,**

**N'est-il pas le portrait d'un parfait
esclavage ?**

**D'un fouris , d'un coup d'oeil vient
sa vie ou sa mort.**

**Quel esclave jamais subit un plus
dur sort ?**

**Sans estre en mouvement il n'est ja-
mais le même ,**

**Son visage rougit , l'on voit qu'il
devient blême.**

**Sa langue ne dit mot , & comme
plein d'effroy, [à soy.**

Il ne respire plus , & n'est pas même

**Il ne voit ny n'entend , son corps
chancelle & tremble ,**

**La crainte le saisit , il gele & brûle
ensemble.**

**Puissance de l'Amour dans le coeur
des Amans ,**

108 MERCURE

C'est vous qui leur cousez ces divers changemens,

Ils trouvent des attraits dans les plus rudes peines ;

Vous leur faites cherir les plus pesantes chaînes ;

Le destin le plus dur leur paroît moins affreux.

La mort même en aimant n'a rien de rigoureux.

Qu'a produit, dites-vous, l'Eloquence dans l'homme ?

De la fureur des Huns elle conserva Rome.

J'en demeure d'accord, mais enfin prétend-on

Qu'un Monarque des Huns l'emporte sur Sanfon ?

Jamais Attila seul n'ébranla de muraille,

On ne dut qu'à son bras le gain d'une [Bataille.

GALANT. 109

Sanſon combattit ſeul : cependant
quoy qu'il fiſt ,

Il ſe trouva trop foible , & l'Amour
le défit ,

Il eſt vray , dira-t-on , Sanſon man-
qua d'adreſſe ,

Un mot l'eut empêché de croire à
ſa Maïſtreſſe ,

Il falloir luy parler , peut-eſtre qu'à la
fin

Il eut de Dalila pénétré le deſſein.

Pour vous deſabuſer il eſt donc ne-
ceſſaire

Que je vous faſſe voir ce qu'Amour
a ſceu faire.

Dans le temps d'Alexandre au ſie-
cle des Laïs ,

Vivoit une Phryné , la Venus du
Pays.

Jamais en un beau corps on ne vit
unt de gracieux.

110 MERCURE

L'Amour dans ses beaux yeux avoit
fixé la place :

Au milieu des douceurs d'un paisible
destin

Phryné devant son Juge est conduite
un matin.

D'un crime capital on la faisoit
complice,

L'Accusateur paroît pour hâter son
supplice.

Jamais un Orateur par les regles de
l'Art

Ne fit dans un Discours éclater tant
de fard.

Il n'est point d'argument. il n'est
point de maxime,

Qui ne soit en son lieu pour luy prou-
ver son crime.

Le fait est donc certain, & Phryné
doit mourir. [se courir.

Non, l'Amour se prépare, & va la

GALANT: III

Sans songer aux détours que nous
apprend l'Ecole,

Sans chercher l'Antithese, & la vaine
hyperbole,

Elle quitte sa robe, & montrant ses
attraits,

Du Juge qui la voit attire les re-
grets.

Il en devient épris : ainsi loin qu'elle
meure,

La Sentence est pour elle, & l'on
l'absout sur l'heure.

Ce que ce Juge a fait, arrive chaque
jour.

L'Eloquence est toujours la dupe de
l'Amour.

Le 26. du mois passé, Mes-
sire Joseph de la Fontaine So-
lare, S^r de la Boissiere, mourut

112 MERCURE

en son Château de la Boissière, âgé de 81. an. C'estoit un Gentilhomme d'une naissance distinguée, qui avoit servy longtemps le Roy en qualité de Capitaine dans le Regiment de Picardie. Feu M^r le Duc de Longueville, Gouverneur de Normandie, ayant acheté le Gouvernement de Dieppe, en confia le commandement à M^r de Montigny, & M^r de la Boissière en fut Major sous ce Prince. Après avoir exercé cette majorité pendant plus de trente années, il la remit à son Fils aîné, qui ayant esté

GALANT. 113

longtemps Capitaine dans le Regiment de Normandie, est presentement Lieutenant de Roy des Ville & Château de Dieppe , dont on ne peut mieux s'acquitter qu'il fait. M^r de la Boissiere est d'une maison fort distinguée en Piémont, dont elle est originaire, & en France, ce qui se voit par ses titres. Il y a dans l'Eglise des Grands Augustins de Paris, une Epitaphe de Charles de la Fontaine Solare , qui marque qu'elle est venue des Comtes d'Aste, il y a environ deux cens cinquante ans.

Juin 1698.

K

114 MERCURE

Durant les Guerres des maisons d'Orleans & de Bourgogne, Jean Solare Comte d'Aste Fils de Valentine de Milan, & Cadet des Comtes de Morette, attiré en France par Charles Duc d'Orleans, s'y maria à une D^{lle} de la Fontaine, qui l'obligea de joindre le nom de la Fontaine à celui de Solare, dont ils ont toujours conservé les Armes. Il y a en Piedmont beaucoup de branches de cette maison, comme les Marquis Dogliani, & les Comtes de Monasteral & de Morette. Il y en a aussi plusieurs de la Maison de Solare en France, comme les

GALANT. 115

Comtes de Verton, d'Allencourt, de Bitry & de Villepesde, La branche de ce dernier s'est éteinte par la mort de M^r de Villepesde, Capitaine dans le Regiment de Quoad, tué à la Bataille de Fleurus. Celle de la Boissiere subsiste encore en celuy qui est Lieutenant de Roy à Diépe, & en la personne du Pere de la Boissiere son Frere, Prestre de l'Oratoire, Prédicateur celebre, dont l'Eloquence a paru dans les premieres Chaires de Paris. M^r de la Boissiere qui vient de mourir, a laissé, outre deux

K ij

116 **MERCURE**

Filles Religieuses, l'une à Clairvisses, près Forges; l'autre à Saint Nicolas de Pontoise; une Fille mariée à M^r de Chambers, maison de Bretagne dans l'Evêché de Quimper, où elle possédoit le Château de la Boissière près de Collac, il y a près de quatre cents ans. Le Roy Charles VIII. après son mariage avec Anne de Bretagne, amena François de la Boissière, qu'il fit Grand Louvetier de France, ainsi qu'il se voit à la Chambre des Comptes de Paris, dans les Comptes de

Denis Bidaut , Tresorier en 1442. Il amena aussi avec luy Yves de la Boissiere , Ecuyer S^r de Kergourner , & son Frere Cadet , qui épousa Jeanne Fromont , Fille de... Fromont , maistre des Comptes à Paris , prés d'Addily , dont sortit Guillaume de la Boissiere , Ecuyer S^r de la Grange. Celuy-cy épousa en 1528. Jacqueline le Sueur , Fille de Philippe S^r de Chambers dans le Vexin François , & de Françoise d'Espinay , Grande-Tante du fameux Seigneur de Saint-Luc , Favory de Henry III. & tué.

118 **MERCURE**

au Siege d'Amiens , Grand-maistre de l'Artillerie en 1597. Guillaume de la Boissiere eut plusieurs Enfans de Jacqueline le Sueur , sa Femme , mais il n'y eut que Jean , Seigneur de Chambers , qui continua la posterité. Il servit les Rois François II. Charles IX. Henry III. & Henry IV. durant les Guerres Civiles , & perdit deux Fils à la Bataille d'Yvry en 1590. & un troisième au Siege d'Amiens en 1597. en sorte que ne luy en restant qu'un seul , il fut pourvû par le Roy Henry IV. d'une Charge de

GALANT. 119

Conseiller au Parlement de Paris , où il mourut en 1611. laissant deux Enfans, feu M^r de Chambers, tué à la Bataille de Lens en 1648. Mestre de Camp du Regiment de Cavalerie du Cardinal mazarin, & maréchal des Camps & Armées du Roy, en sa quarante & unième année, dans l'esperance des premiers honneurs de la Guerre, tant par sa valeur que par son merite. Il a laissé M^r de Chambers fort jeune, qui ayant eu l'honneur d'estre nourry Page de la Chambre du Roy sous M^r de

120 **MERCURE**

Souvré, Sa Majesté luy donna une Enseigne au Regiment ces Gardes. Il a esté ensuite Lieutenant des Cent Suisses de la Garde du Roy, dont il s'est défait depuis entre les mains de M^r d'Athis Le Fils aîné de M^r de Chambers, après avoir esté trois Campagnes Mousquetaire du Roy sous M^r de maupertuis, est à present Capitaine de Cavalerie dans le Regiment Colonel General de France. Le second Fils de M^r de Chambers, Conseiller au Parlement de Paris, qu'on appelloit M^r de Sainte Marie,

GALANT. 121

marie, après avoir esté long-
tems Lieutenant des Cent Suif-
tes de la Garde du feu Roy, &
du Roy aujourd'huy regnant,
mourut laissant une seule Fille,
mariée à un Gentilhomme de
la maison de Culan, qui ayant
esté tué Mestre de Camp d'un
Regiment de Cavalerie, l'a
laissée Veuve sans Enfants.
Il y a eu de tous les temps de
la maison de la Fontaine So-
lère, beaucoup de Comman-
deurs & de Chevaliers de Saint
Jean de Jerusalem, & de Cha-
noines de Beaumont, &
il est arrivé dans cette même

Juin 1698.

L

122 MERCURE

maison des Filles de l'Isle.
 Adam , de Montmorency ,
 d'Amiens , de Longueval , de
 Susanne , de Ligny , & autres.
 La mere du feu Duc de Saint-
 Simon s'appelloit Denise de
 la Fontaine. Artus de la Fon-
 taine Solare , Baron d'Ognon
 près Senlis, estoit Grand mai-
 stre des Ceremonies de France
 avant Mrs de Rodes, sous les
 Rois Henry II. François II.
 & Charles IX. & c'est de
 luy qu'on dit qu'est venu le
 Proverbe , *Mettre en Rang*
d'Ognon , parce qu'il faisoit
 placer chacun en son rang

dans les Assemblées, comme il est marqué dans la Popeliniere aux premiers Etats de Blois, 1577.

Le Pere le Gobien, Jesuite, vient de donner au Public une Histoire fort exacte & fort circonstançiée de l'Edit que l'Empereur de la Chine a donné en faveur de la Religion Chrestienne. La permission que ce Prince a accordée aux Missionnaires de prêcher l'Evangile dans tous ses Etats, & la liberté qu'il a donnée à ses Sujets de l'embrasser, est

L ij

124 MERCURE

un des plus mémorables événemens de nostre siècle, dont on est redevable au zèle & à la piété du Roy. Ce grand Prince, qui est toujours attentif à procurer la gloire de Dieu, & à soutenir les intérêts de la Religion, envoya à la Chine, il a environ treize ans, cinq Jésuites François, pour y prêcher la Foy, & pour y travailler à la perfection des Sciences. Ces cinq Millionnaires, qui avoient eu l'honneur avant leur départ, d'estre receus par les ordres de Sa Majesté à l'Académie Royale des

Sciences en qualité de Mathématiciens, arriverent heureusement à la Chine, après avoir couru de grands dangers, & entrèrent dans ce fameux Empire à la faveur du Pèrre Ferdinand Verbiest, si connu par les grands services qu'il a rendus à l'Eglise.

L'Empereur vit ces nouveaux missionnaires avec joye, & les receut avec bonté. Il voulut même les retenir tous à sa Cour; mais comme ils luy marquerent qu'ils seroient bien aises d'aller prêcher nostre sainte Religion dans les

L iij

126 MERCURE

Provinces, il le leur permit, & il se contenta de retenir les Peres Gertillon & Bouver auprès de luy. Ce Prince, qui a beaucoup de penetration & d'esprit, jugea dès les premiers entretiens qu'il eut avec eux par les Interpretes, qu'ils étoient habiles dans toutes sortes de connoissances, & qu'il pourroit tirer d'eux de grands secours pour le dessein qu'il meditoit de s'instruire de toutes les Sciences de l'Europe. Il leur donna des Maîtres pour apprendre la Langue Tartare, qui est celle

dont ce Prince se sert ordinairement. Comme cette Langue n'est pas à beaucoup près si difficile que la Chinoise, ils l'apprirent aisément, & se trouverent en peu de mois en estat de la parler.

L'Empereur qui avoit une grande passion de se perfectionner dans les Mathematiques, dont il avoit déjà appris plusieurs choses du Pere Ferdinand Verbiest, souhaita qu'ils luy expliquassent les Elemens d'Euclide, la Geometrie Pratique, & tout ce qu'il y a de plus curieux dans

L iij

128 MERCURE

les Mécaniques , la Statique & l'Astronomie. Il fut charmé de la facilité avec laquelle ces Peres le firent. Il leur en marqua la joye en plusieurs occasions particulieres, & il leur en donna même des témoignages publics à la maniere de la Chine.

Les Peres se servirent d'une si heureuse conjoncture pour obtenir la liberté de la Religion Chrestienne. L'Empereur l'avoit proscrire dans les premieres années de son regne, & avoir défendu à tous ses Sujets de l'embrasser. Cet

Edit, que les ennemis du nom Chrestien avoient extorqué du jeune Prince, n'avoit pas empêché les progrès de l'Evangile. Il s'estoit répandu dans les Provinces de l'Empire, & plusieurs personnes distinguées par leur esprit & par leurs Emplois, l'avoient embrassé. Ces succès irritoient les Infidelles. Les Bonzes & les autres Prestres des Idoles animoient les Vicerois & les autres Magistrats à persécuter les Chrestiens, qui se voyoient tous les jours exposés à la mauvaise humeur, à l'avarice

130 MERCURE

& aux insultes des Mandarins.

Le Pere Ferdinand Verbiest, pour qui l'Empereur avoit une consideration particuliere, gémissoit de voir la Religion Chrestienne proscri-
te par les Loix, ce qui empê-
choit un tres grand nombre
d'Infidelles de se convertir.
Il avoit tenté plusieurs fois
de faire révoquer l'Edit qui
en défendoit l'exercice; il en
avoit souvent parlé à l'Em-
pereur. mais tous les efforts
avoient esté inutiles, & il n'a-
voit pû obtenir la liberté de
la Religion.

Après la mort , le Gouverneur de Chekiam se mit en teste de persecuter les Chrétiens , & de détruire leur Religion. Il proceda contre eux dans toute la rigueur des loix. Toutes les Eglises de l'Empire en furent alarmées. Elles eurent recours aux Jesuites qui estoient à la Cour , & elles les prierent de se servir du credit & de la faveur qu'ils avoient auprès de ce grand Prince , pour faire cesser cette violente persecution.

Ces Peres le firent avec tout le zele qu'on devoit at-

132 **MERCURE**

tendre de véritables Ministres de l'Evangile. Comme les Chrétiens estoient tous les jours inquiétez par les Mandarins, qui leur faisoient un crime de leur Religion, ils crurent qu'il falloit une bonne fois se delivrer de leurs vexations, & demander la liberté de la Religion Chrétienne. Ils le firent avec de si grandes instances, & ils presserent si vivement l'Empereur par leurs priéres & par leurs larmes, qu'ils obtinrent enfin ce fameux Edit, qui a donné la paix à ces nouvelles Eglises,

& qui établit solidement la Religion Chrestienne dans ce florissant Empire.

On trouve dans l'histoire de cet Edit, que le Pere la Gobien vient de donner au Public, le détail de la persécution du Viceroy de Chékiam, la maniere dont on procede à la Chine dans les Tribunaux, les Ceremonies du nouvel An Chinois, les Conquestes surprenantes que les Moscovites ont faites pendant tout ce siècle dans la grande Tartarie, & jusqu'à la mer Orientale, la famole Paix

134 **MERCURE**

de Nipchou , & plusieurs autres choses tres curieuses & tres édifiantes.

On y donne dans la Préface une idée juste des quatre plus fameuses Sectes , qui ont cours dans l'Empire de la Chine. On y explique les sentimens des Philosophes Chinois sur la Physique & sur la Morale. Tout cela est développé & éclairci en peu de paroles , & d'une manière qui fait plaisir à ceux qui aiment les nouveaux Systêmes. On trouve à la fin de ce Livre un ample éclaircissement donné à Monsieur

GALANT. 135

le Duc du Maine, sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius & aux Morts..

J'adjouâteray pour la consolation des personnes qui aiment la Religion, & qui ont un veritable zele pour la conversion des Infidelles, qu'il n'y a jamais eu de plus grandes esperances qu'il y en a aujourd'huy, de convertir ce grand Empire, où l'on compte près de deux cens millions d'ames. La porte est ouverte aux Prédicateurs de l'Evangile. L'Empereur qui est instruit de nos Mysteres, qui estime nostre

136 MERCURE

Religion, & qui luy donne de grands éloges, les voit avec plaisir, & les honore de sa protection. Il témoigne aux Jésuites François qui sont à la Cour, une bienveillance particulière, & il leur donne une maison dans l'enceinte de son Palais, peu de jours avant que le Pere Bouvet partit de la Chine pour venir en Europe. Ce Prince charmé du projet merveilleux que le Roy a fait de perfectionner les Arts & les Sciences, a envoyé le Pere Brunet en France pour marquer à la Majesté la part

GALANT. 117

qu'il prend dans un si beau dessein, & pour l'assurer qu'il se fera un grand plaisir de contribuer en tout ce qu'il pourra, a une entreprise si digne d'un grand Prince.

Le Pere Bouvet arriva a Brest l'année dernière au commencement du mois de Mars. Il a eu l'honneur de parler au Roy, de recevoir les ordres, & d'estre chargé des magnifiques Prestens que Sa Majesté envoie a l'Empereur de la Chine. Il partit de la Rochelle le sixième de Mars, dernier sur la Fregatte du Roy nommée

juin 1698.

M

138 MERCURE

l'Amphitrite, qui va en droiture à la Chine. C'est le premier Vaisseau François qui ait entrepris ce voyage. Le Pere Bouvet emmene avec luy une nombreuse recrue de Missionnaires de la Compagnie. Neuf se sont embarquez avec luy, & neuf autres sur les Vaisseaux que le Roy & la Compagnie Françoise ont envoyez aux Indes, d'où ces Peres se rendront incessamment à la Chine. Il seroit à souhaiter qu'on pût envoyer un plus grand nombre d'ouvriers Evangeliques pour travailler à une si

abondante moisson. En exécution des ordres de l'Empereur de la Chine, le Pere Bouvet a engagé quelques personnes habiles dans les beaux Arts à être du voyage M^r Gherardin, fameux Peintre Italien, a bien voulu être de ce nombre. Comme il a une imagination vive & féconde, & beaucoup d'habileté dans son Art, jointe à une piété exemplaire & à une vertu solide, il ne contribuera pas peu à l'avancement de la Religion. On espere que ce Vaisseau arrivera à la Chine au mois d'Aoust, & qu'il en sera

M ij

140 MERCURE

de retour l'année prochaine.
Si ce voyage réussit, comme
il y a tout lieu de le croire, on
en doit attendre de grandes
suites pour l'avantage de la
Religion & le bien du com-
merce.

La galanterie qui suit vous
sera plaisir à lire. Elle est de
M^{de} de la Tronche de Rouen.

ACCORD FAIT ENTRE

Aleidor & Uranie.

Nous soussignez, ayons
bien voulu de propos
délibéré & sans contrainte,

GALANT: 141

établir entre nous des loix de rigueur, aussi-bien que des regles de bien-seance, afin que nostre amitié ne dégénere pas en amour, car d'ordinaire il est tres difficile qu'on ne passe imperceptiblement de l'une à l'autre, de sorte que pour empêcher que le frere n'égorge la sœur, & qu'on ne crie apres nous comme complices du meurtre, nous nous sommes obligez, & permettons d'exécuter ponctuellement les Articles cy-dessous.

I. Que lorsque nous nous trouverons seuls, nous pro-

142 MERCURE

mettons d'agir de la même manière, & avec autant de circonspection que si nous étions en compagnie.

II. Que nos regards seront si bien ménagés, qu'ils ne se chercheront que fort rarement, afin d'éviter par leur fréquente rencontre le langage des yeux, qui est d'autant plus à craindre, qu'il est fort tendre & fort insinuant.

III. Que les mots d'amour, de tendresse, de langueur, de passion & de transports seront entièrement bannis de notre conversation, comme des

monnoyes de méchant aloy, tres dangereuses à ceux qui s'en servent dans le commerce de l'amitié.

IV. Que bien loin de donner au bras la plus legere atteinte, nous ne pourrions sans scrupule nous toucher seulement le bout du doigt, parce que cette sorte de familiarité porte avec elle une espee de poison lent, qui se glisse insensiblement au cœur, étant de la nature de la gangrène qui gagne toujours chemin, de maniere que pour éviter ce danger il y aura toujours un Fau-

144 MERCURE

teüil entre nous deux.

V. Que l'on ne soupirera jamais, que lorsqu'on exposera la perte de quelques Parens, d'amis, de biens ou quelque autre disgrâce; autrement les soupirs seront rejetez comme marquant trop l'amoureuse passion.

VI. Que le tête-à-tête ne durera qu'une demi-heure, de peur que dans un plus long espace de temps, on ne perde son sérieux en prenant un air plus enjoué, qui sans doute changeroit la situation du cœur.

VII.

VII. Qu'on se quittera avec beaucoup d'honnêteté, sans y apporter cependant trop de cérémonie, & qu'on se gardera bien de se dire l'un à l'autre d'un air trop vif, *nous nous reverrons bientôt*, car ce mot de *bientôt* porte avec luy je ne sçay quel empressement plein d'inquietude qui pourroit faire douter, si ce n'est pas l'amour qui parle, puisque naturellement il est toujours beaucoup moins tranquille que l'amitié.

VIII. Que les visites qu'on se rendra ne seront pas trop fréquentes ni trop doublées,

Juin 1698.

N

146 MERCURE

car il y auroit à presumer que retournant si promptement au lieu d'où l'on vient de sortir, il y auroit quelque tendre engagement.

IX. Que s'il arrive qu'on soit deux ou trois jours sans se voir, il ne sera pas permis de faire aucun reproche de tiédeur, d'indifference ou de changement, de peur que les sentimens du cœur ne se dévelopent trop par des explications aussi sinceres qu'amoureuses.

X. Qu'on se gardera bien après quelque temps d'ab-

sence, de faire paroître sur son visage ou dans les paroles trop d'épanchement de joye , de crainte que l'amour qui s'attribuë presque tout, ne s'en dise la cause, & ne triomphe au desavantage de de sa sœur.

XI. Il faudra qu'il y ait d'un côté beaucoup de modestie & de retenuë, & de l'autre beaucoup de moderation & de respect, afin d'étouffer les differens mouvemens que la liberté qu'ont deux personnes qui sont sans témoins, pourroit inspirer.

XII. Que lorsque nous nous

N ij

148 MERCURE

trouverons ensemble en quel-
que repas, nous éviterons d'être
proche l'un de l'autre, de
peur que quelque coup im-
préveu ou du genouil ou du
pied, ne soit mal interprété,
car l'amour est trop ingénieux
pour ne pas prendre le faux
pour le vrai. Fait double ce
10. Juin 1698.

On a fait plusieurs défen-
ses de jouer à la Bassette.
Voicy un Sonnet que M^r Mo-
relet, Auditeur des Comptes
de Dijon, a fait sur ce sujet.

SONNET.

P Laisir pernicieux, que l'u-
 sage autorise,
 J'en que chacun recherche, & fais
 en même temps,
 Et qui pour un heureux fais mille
 mécontents,
 Que ne demenrois tu pour jamais
 à Venise ?

S

De tes effets la France étrange-
 ment surprise,
 Fit pour les arrester des efforts
 éclatans.

N. iij.

150 MERCURE

*Elle a beau contre toy s'armer de-
puis longtemps ;*

*Te détruire seroit une grande en-
treprise.*



*On voit Pontes émus toujours se
rebuter ,*

*Et Dupes trop ardens toujours
prests à ponter.*

*Tailleurs , vostre fortune y fait
souvent naufrage.*



*Mais la commune loy par où tu
dois perir ,*

*Du temps qui finit tout est l'in-
faillible ouvrage.*

*Bassette , il te vit naistre , il te
verra mourir.*

M^r Nolin, Geographe de
 Son Altesse Royale Monsieur,
 vient de donner au Public une
 grande Carte tres-curieuse
 des *Environs de Paris*. Plusieurs
 avant luy ont travaillé sur
 cette matiere ; mais personne
 n'est entré dans un détail aussi
 grand que luy, & n'a donné les
 divisions de la *Prevosté, Vicom-
 té & Presidial de Paris* ; qu'il
 a recherchées avec de tres-
 grands soins. Outre tous les
 Fiefs qui en dépendent, &
 qui sont compris dans les di-
 visions des Jurisdctions, il
 s'est encore attaché à mar-

N iij

152 **MERCURE**

quer tous les lieux qui sont gouvernez par la Coutume de Paris, soit qu'ils soient situez dans le Presidial de Paris, soit qu'ils en soient dehors, & enclavez dans les Présidiaux voisins. Cette Carte sera d'un tres-grand secours pour les Gens de Robe, qui connoistront tout d'un coup de quoy il s'agit lors qu'ils auront quelque execution à faire. Il ne sera pas moins utile aux Particuliers. On y remarquera facilement tous les lieux considerables des environs de cette grande Ville. Toutes

les maisons Royales , & plusieurs autres y sont marquées avec exactitude , avec tous les Bois, les Forests, les Plaines, les grandes Routes , & generale-
ment tout ce qui peut rendre une Carte curieuse. Cet Ouvrage est accompagné d'une *Table Alphabétique* de tous les mots qui sont sur la Carte , avec des renvois pour les y trouver aisément ; comme aussi de deux Profils de differens aspects de la Ville de Paris , qui sont tres-beaux & nouveaux , avec une vûe generale de Versailles & du

154 **MERCURE**

Chasteau neuf de Saint Germain. Cet Ouvrage est dédié au Roy , à qui M^r Nolin a eu l'honneur de le presenter. Il en a esté receu tres-favorablement. Sa Majesté examina cette Carte avec plaisir , & témoigna en estre fort satisfaite, ce qui luy fait esperer que le Public en sera content.

Il a encore donné dans le même temps une Carte du *Diocese de Nismes* , qui a esté levé sur les lieux, par M^r Gaudier, Architecte & Ingenieur de la Province de Languedoc. Cette Carte est accompagnée

de tous les monumens anti-ques qui se trouvent dans Nismes ou aux environs , gravez par M^r Nolin d'un goust à faire plaisir , avec les explications.

Je vous ay déjà envoyé plusieurs Lettres de l'Auteur de celle qui suit ; & comme elles vous ont donné toutes beaucoup de plaisir par les matieres curieuses qui y sont traitées , j'espere que vous n'en recevrez pas moins de la lecture de celle cy.

156 MERCURE

SUR LE SCRUPULE

*de se marier dans le mois
de May.*

A MADAME DE L***

VOus voulez, Madame,
que je vous dise d'où
vient le scrupule qu'on a de
se marier au mois de May,
ayant remarqué depuis peu
que des personnes de vostre
connoissance, qui avoient
signé leur Contrat de mariage
dés le mois d'Avril, ont atten-
du le mois de Juin pour épou.

ser. Je vous avouë que j'aime-
rois mieux que tout autre que
vous m'eust fait cette que-
stion, car vous estes une Da-
me habile qui avez beaucoup
de lecture, & qui même n'i-
gnorez pas nostre Latin. Ainsi
il faut se mettre en dépense
d'esprit & de science pour
vous contenter, & je ne sçay
si j'auray assez de quoy y four-
nir.

Il me faut entrer en matiere
par les Romains ; car ce scrupule
n'est pas nouveau, ayant
commencé de leur temps,
Ovide a dit sous le siecle

158 MERCURE

d'Auguste, qu'il n'y avoit que des malheureuses qui se mariaissent au mois de May.

Mense malas Maio nubere vulgus ait. Fast. 5.

Plutarque dans ses Questions Romaines art. 36. en rapporte quatre causes.

La premiere, que les Romains tenoient que Venus & Junon présidoient au mariage, & qu'Avril estant le mois de Venus, & Juin celuy Junon, afin de participer dans l'union conjugale aux faveurs de l'une ou de l'autre Déesse, & se marier sous leurs heureux auspi-

ces, on avançoit le mariage en Avril, ou on le retardoit jusques en Juin, laissant passer tout le mois de May sans *jugal* *vincla subire*, comme estant un mois, où il n'y auroit, pour ainsi dire, ny Pronube pour l'Epouse, ny Paranymphe pour l'Epoux. Mais les Anciens ne bornoient pas la protection du mariage à Venus & à Junon; car en faisant une affaire tres-importante, ils y interessoient cinq Divinitez, disant qu'outre Venus & Junon, on y avoit besoin de Jupiter, de Diane & de la Per-

suasion. A ce compte il auroit fallu encore interdire tous les autres mois , où il n'y avoit, si on le peut dire ainsi, aucunes influences de ces Divinités pour le mariage. Quoy qu'il en soit , je ne croy pas que la considération de Venus & de Junon embarasse aujourd'huy personne. Il y a bien des gens qui n'ont pas voulu se marier au mois de May sans avoir sceu cette raison des Romains, & qui même n'ont gueres ouy parler de Venus & de Junon.

La deuxième, que dans le

mois de may on jettoit autre-
fois du haur du Pont dans le
Tibre des hommes vivans,
lors qu'on faisoit la grande
Purification de la Ville; & quoi
que depuis on eust réduit la
chose à ne jetter que des ima-
ges ou des Statuës d'hommes,
la Prestresse Flaminia estoit
fort triste, elle ne se lavoit
point, & elle ne se paroît d'au-
cun de ses ornemens. Ainsi il
y avoit dans Rome un air de
mort & de deüil qui ne con-
venoit pas à la feste des No-
ces, où l'on veut une saison
gaye, & où l'on cherche des
Juin 1698. O

162 **MÉRCURE**

plaisirs vifs & charmans. Ce deuxième motif n'est pas aujourd'huy plus un obstacle que le premier, & il n'est pas moins inconnu à la plupart de ceux qui ont de la répugnance à faire des Noces en May.

La troisième, parce que les Romains faisoient au mois de May des libations aux manes & aux Dieux Infernaux, & qu'ils y adoroient particulièrement Mercure, qui selon eux, fermoit les yeux aux morts.

- *Lumina morte resignat?*
& les faisoit descendre dans

la triste demeure.

-- *Sub tristia Tartara mittit*,
Æneid. 4. Ceremonie funeste
qu'ils tenoient incompatible
avec les ris & les jeux de l'état
conjugal. On n'est point tou-
ché non plus à présent de cet
usage superstitieux, qui ne re-
gardeoit que le Paganisme.

La quatrième, que le mois
de May, estoit le mois *Majo-*
rum, & celui de Juin *Junio-*
rum; car on dit que Romulus
partageant les Romains en
deux classes, avoit nommé les
Gens d'âge pour le Senat, &
les Jeunes pour la Guerre. Or

O ij

164 MERCURE

l'âge avancé, n'est pas plus propre pour le Mariage, que pour la Guerre, dit Ovide.

Turpe senex miles, turpe senilis amor.

On pourroit prendre la chose tout au contraire, sçavoir qu'il valoit mieux se marier en May le mois *Majorum*, c'est-à-dire de la Prudence & de la Sagesse, que non pas en Juin le mois *Juniorum*, car la Jeunesse n'a pas ordinairement en partage la raison & le bon sens; & mesme à suivre l'idée de l'âge, il y auroit de l'avantage à se marier en May, parce

qu'on y est plus jeune qu'en Juin.

S'il n'y a donc rien dans ces Pratiques Romaines qui nous regarde, & qui nous fasse de la peine au sujet du mois de May, d'où vient qu'on s'en fait encore de soy-mesme un embarras, & que mesme on y craint du danger?

Seroit-ce, que l'Hiver qui tenoit les humeurs comme glacées & assoupies, estant passé, ces humeurs se rechauffent & se réveillent au Printems, & il s'en fait une agitation amoureuse dans le cœur,

166 MERCURE

& une passion nouvelle & violente , laquelle il faut laisser attiédir & non pas l'enflammer davantage par les qualitez du mois de May. Je veux que cela soit, & que les humeurs soient en mouvement dans le Printemps, & qu'elles forment cette écume de mer des Poëtes, dont ils font naître Venus. May n'est pas le mois qui finit l'Hyver, ni le seul mois du Printemps. Avril continue cette douce Saison, & les deux tiers de Juin appartiennent encore au Printemps. Ainsi, si parce que le Prin-

temps excite trop à l'amour, il
falloit ne se pas marier au mois
de May, celui de Mars, ce-
luy d'Avril, & celui de Juin,
qui sont tous mois de Prin-
temps, devroient estre pareil-
lement condamnez pour le
mariage. Au reste, l'Hiver
qui glace les ruisseaux, ne gla-
ce pas pour cela les cœurs, &
comme la nuit quoy qu'obs-
cure, est la mere des plaisirs,
l'Hiver quoy que chargé de
frimats, n'est pas une Saison
contraire à l'amour. Mais en-
fin, qu'ainfi soit, que le fort de
l'amour, & que la cupidité vio;

68. MERCURE

lente, regnent au mois de May, selon ce que disoit Madame de qu'elle pouvoit se défendre onze mois de l'année, mais qu'elle craignoit le mois de May, où l'on ne pouvoit gueres répondre de soy, cela mesme fait engager à se marier alors, & à se servir du remede. On cherche un abry dans l'orage, on cherche un port à se sauver. Ainsi il faut au mois de May mettre la vertu en seureté dans le mariage.

Il y a une imagination dans le Peuple, que les enfans qui naissent

GALANT. 169

naissent des mariages du mois de May, sont sujets à devenir insensés. Rien ne peut estre plus foible & plus mal pensé; car si la Phrenesie vient d'une bile ardente, d'un sang brûlé, d'une inflammation au cerveau, *causa est*, dit Fernel, *humor aut vapor ferventissimus*, le mois de May, qui est un mois fort temperé, est il propre à mettre le feu, & à causer des incendies dans le corps. De plus, c'est qu'en ce cas il y auroit moins de danger pour les Enfans d'estre conceus, au mois de May, que d'y naistre,

Juin 1698.

P

170 MERCURE

parce que c'est, non de la conception, mais de la naissance qu'on augure l'avenir. Dans l'Astrologie Judiciaire, pour tirer l'horoscope des personnes, & faire le pronostic, on s'enquiert, non du temps auquel on a esté formé, mais de celuy auquel on est venu au monde. On veut sçavoir, & on tire seulement le point de nativité; & il seroit aisé de citer des exemples de plusieurs personnes habiles & tres-sages qui sont nées au mois de May. Enfin, bien loin que le mois de May soit préjudiciable à la

formation des Enfans, on voit dans l'onzième Livre de Strabon, Auteur celebre, Geographe, Historien & Philosophe, que ceux de Garguere faisoient l'amour aux Amazones seulement deux mois de Printemps, dont May est le principal, mois choisis pour avoir des Enfans dignes de ces illustres Guerrieres.

Y auroit-il enfin un sujet à s'empêcher de se marier au mois de May, à cause que le Coucou y chante? Mais il chante dès le mois d'Avril, ainsi Avril ne devoit pas estre

P ij

172 **MERCURE**

un mois d'hymenée. De plus, l'homme & le coucou ne sont ny parens ny alliez, leur espèce est différente, & il n'y a pas lieu de les comprendre dans une même induction. Que le Coucou soit lâche, paresseux, qu'il neglige son nid, que même il l'oublie, & qu'il aille pondre autre part, cela ne fait rien, & ne tire à aucune conséquence pour l'homme, qui n'est pas de la race des Coucous. Enfin, s'il falloit s'abstenir du mariage du mois de may, parce que le Coucou y chante, & qu'il est de mauvais

exemple, il faudroit d'un autre costé affecter de s'y marier, parce que la Tourterelle est aussi du mois de May, où elle se fait entendre, & qu'elle est de tres bon exemple, jusqu'à estre le simbole de la fidelité conjugale.

Ainsi loin de déferer à l'erreur populaire, qu'il ne faut point se marier au mois de May, car selon Ovide luy-même, c'estoit une foiblesse du peuple, *vulgus ait*, il y auroit lieu au contraire, lors que les affaires s'y rencontrent, de donner la préférence pour le ma-

P ij

174 MERCURE

riage au mois de May, & d'en faire un mois nuptial, chantant avec Catulle, *O Hymenæos, Hymenæos, Hymen, Hymenæe*. C'est le plus beau mois du Printemps, auquel la terre se marie, veut concevoir; & comme dit Virgile, *Vere tumen terra, & genitalia semina poscunt*. Or la terre est la mere comune des hommes, & ses enfans doivent l'imiter

En effet, le mois de May est un mois, *boni conjugator amoris*, tres propre à faire l'amour, & à se marier, dit Furetiere. C'est alors que le chaud &

GALANT. 179

l'humide font dans un degré
temperé, & que le Soleil est
dans le Signe des Jumeaux,
constitution & constellation
tendant à la fin du mariage,
qui est la propagation du gen-
re humain. Le mois de May
est le mois des amours, le
mois des fleurs, le mois de la
Rose, la Reine des fleurs, Ro-
se qui estoit autrefois en Nor-
mandie la dot des Demoisel-
les; le mois du chant des Oi-
seaux, ces petits Musiciens
de l'air, principalement du
Rossignol, qui se fait alors
écouter avec admiration, font

P iij

176 **MERCURE**

merveilleux ramage faisant toutes les parties , & valant un Opera. Enfin , c'est le mois d'une verdure vive & riante , qui orne , qui pare les campagnes & les bois. Tout cela convient à une Feste , à la Feste des Noces , où il faut de l'amour & de la joye , des fleurs , des guirlandes , de la simphonie & des parures extraordinaires. On peut même dire que le mois de May est le mois de la Beauté & des Graces , que l'Epouse y a ses lis & ses roses dans leur éclat , & qu'elle y a plus de charmes &

d'appas que dans les autres mois, où son teint n'est pas si blanc, si frais, si jeune & si agreable. *Veris in thalamo magis ore floridulo nitet.* Catul.

Il me reste, Madame, de finir la matiere de ce Discours par des exemples de mariages illustres faits au mois de May. En 1605. Henry IV. fit épouser au mois de May Eleonor de Bourbon avec Philippe de Nassau.

La ceremonie du mariage de Henriette-Marie de France avec le Roy d'Angleterre, sous le regne de Louis XIII.

178 MERCURE

se fit en 1625. le 11. de May.

En 1666. sous le present & glorieux regne de Louis le Grand, le feu Duc de Savoye épousa le 9. de May Made-moiselle de Nemours.

Et ce fut en 1684. le 8. de May, que se fit aussi le Mariage du Serenissime Duc de Savoye, son Fils, & de la Serenissime Princesse Anne, Fil-le de Monsieur.

Exemplis grandioribus decuit *uti*, dit Cicéron, parce que les grands exemples font non seulement de l'honneur au sujet, mais encore ils y appor-

GALANT. 179

sent comme un Sceau augmenté, & le confirment davantage. Je suis avec respect, &c.

Il y a de certaines destinées qui semblent estre marquées dans le Ciel. Ce qui est arrivé depuis assez peu de temps à une jeune Demoiselle, dont la maison est distinguée par beaucoup d'endroits, ne permet presque pas que l'on en doute. Elle avoit l'esprit aisé, l'humeur douce & insinuante, & joignoit beaucoup de raison à une fort grande simplicité. Son penchant

180 MERCURE

s'estoit déclaré pour le Convent dès ses plus tendres années , & comme à cet âge , la plupart des Filles témoignent aimer l'habit de Religieuse , la Mere qui avoit pour elle une fort grande tendresse , ne s'estoit point alarmée de cette premiere inclination , & luy avoit fait apprendre toutes les choses qui peuvent donner de l'agrément à une personne qu'on destine pour le monde. La Dance , la Guitarre & la Musique furent celles qui l'occupèrent d'abord. Elle y réussit assez pour satisfaire ses

Maistres , & ces avantages soutenus de plusieurs traits de beauté , la distinguèrent bien-tost parmy celles de son sexe. On prit plaisir à la voir , & elle n'eut pas si-tost atteint la seizième année , qu'elle eut des Adorateurs en assez grand nombre. Sa Mere ravie de voir que son esprit se formoit par la conversation , la menoit par tout où il se faisoit d'agréables Assemblées , & pour la tirer de la froide nonchalance qui la portoit naturellement à aimer la Solitude , elle cherchoit à luy procurer tous les

182 MERCURE

divertissemens qui sont le charme des jeunes personnes. La Belle les agréoit, mais sans y estre sensible, & si on la trouvoit toujours presté pour les parties de plaisir, c'estoit moins par goust que par complaisance. Elle s'échapoit souvent à dire, que n'y ayant rien de plus doux que le repos, la retraite estoit à souhaiter, puisqu'on l'y goûtoit sans trouble, au lieu que la vie tumultueuse du monde empêchoit toujours qu'on ne fust à soy, & ne laissait aucun temps où l'on pust se recueillir.

lir. Ces discours réitérez, & la vigilance à remplir tous les devoirs où la pitié engage, faisant apprehender à la Mere qu'elle ne voulust renoncer au monde, luy firent saisir avec ardeur une occasion qui se presenta de la marier avec avantage. La Belle ne résista point à ce que la Mere résolut pour elle. Les conditions furent arrêtées, & on dressa des articles, en attendant l'arrivée d'un Oncle qu'on vouloit faire signer au Contrat. Une affaire qui le retenoit dans la Province, recula pour quel-

184 MERCURE

que temps la conclusion du Mariage, & l'Amant, soit par inconstance naturelle, soit parce que la Belle luy parut toujours plustost obéir que suivre les mouvemens de son cœur, tant elle estoit reservée à luy expliquer ce qui s'y passoit, se refroidit insensiblement. Il prit même ailleurs quelque attachement, dont il voulut bien qu'on l'avertist, pour voir quels seroient ses sentimens, & si l'amour ne parleroit point en elle; mais cette infidelité ne la toucha point assez pour l'obliger à

s'en plaindre. Elle le reçut ainsi qu'elle avoit accoustumé, & dédaigna, quoy qu'on luy eust dit, de luy faire aucun reproche. Ce fut ce qui acheva de le dégoûter. Abandonné à luy-même, il se donna tout entier à la passion qui le flautoit, & ayant pris congé de la Belle pour un voyage de huit ou dix jours qu'il disoit pressé, il se servit de ce temps pour se marier secrètement. La Mere outrée d'un changement si peu attendu, entra dans une colére inconceva-

Juin 1698.

Q

186 **MERCURE**

ble , & la Fille le souffrir sans témoigner qu'elle en fust émuë. Elle admira le caractère des hommes, & dit seulement qu'il estoit aisé de voir que Dieu la vouloit dans un autre estat. Il n'en fallut pas dire davantage pour faire trembler la Mere. Ce desir renouvelé de retraite , luy fit chercher à y mettre un prompt obstacle par quelque autre engagement qu'elle s'empressa de former pour elle. Ce n'estoit pas une chose où il luy dût estre mal-aisé de réussir. La Belle avoit du bien & de la

naissance, & les agrémens de sa personne éclatoient assez pour ne la pas laisser sans Amans. La Mere en eut un en vûe, fort capable d'inspirer une tendre passion. Il la voyoit depuis quelque temps, & elle avoit remarqué que le plaisir qu'il prenoit à estre auprès de sa Fille, tournoit l'habibide en nécessité. Elle favorisa autant qu'elle put ces premiers effets d'un amour naissant, & le voyant assez engagé pour ne pouvoir plus renoncer sans peine à ce qui faisoit agreablement son cœur,

Q. ij

188 MERCURE

elle l'obligea de se déclarer. On fut d'autant plus surpris de la déclaration qu'il passoit pour l'homme du monde le plus ennemi du Mariage. Il avoit aimé en divers endroits, & les plus jolies personnes n'avoient point esté en pouvoir de le fixer. Comme il estoit d'un goût délicat, il y decouvroit en fort peu de temps mille défauts qui le faisoient fuir, & qui l'avoient obligé souvent à dire, que de toutes les folies que l'on pouvoit faire, celle de s'engager pour toujours estoit la moins par-

donnable. Il n'en fut pas ainsi de la Belle. Il eut beau l'examiner pour trouver dans son esprit ou dans son humeur, ce qui l'avoit dégousté dans toutes les autres. Elle avoit je ne sçay quoy de doux & de simple, qui la rendoit toute accomplie à ses yeux, & soit qu'elle eust rencontré son foible, soit que l'heure d'aimer véritablement fust venue pour luy, quoy qu'il eust pû faire pour s'en détacher, il n'avoit pû en venir à bout. La Belle de son costé estoit assez touchée de la passion pour luy.

190 MERCURE

avouër que la seule obeissance ne l'obligeoit pas à l'écouter aussi favorablement qu'elle faisoit. Elle recut tous les complimens qu'on luy voulut faire sur son mariage. Le jour en fut arresté. On acheta les habits de Noces, & la Belle avoir l'esprit content, lors qu'une Lettre qu'on recut du Cavalier changea la joye en tristesse, & causa une surprise qui fit parler tout le monde. Il ne put se voir à la veille de se marier sans faire reflexion sur les suites d'un engagement qui ne finit que par la mort

de l'un ou de l'autre. Ces réflexions l'épouvantèrent , & firent sur son esprit une si puissante impression , que ne pouvant douter du dégoût qui le prendroit , quand il ne pourroit plus y remédier , il résolut de ne pas pousser la chose plus loin. Il sentoît bien que tant qu'il verroit la Belle , il ne pourroit se résoudre à luy manquer de parole. Ainsi la fuite luy ayant paru le seul moyen qu'il pût employer pour demeurer libre , il avoit pris la poste pour aller en Italie , & il estoit déjà loin quand

192 MERCURE

la Lettre fut donnée. Il y expliquoit toutes ces choses avec des marques de la plus vive douleur , comme étant forcé de commettre une injustice par l'intérêt même de la Belle , à qui il vouloit épargner le chagrin sensible du dégoût où son caractère luy faisoit connoître qu'il tomberoit infailliblement , ajoutant que pour se punir de l'injure qu'il luy faisoit malgré luy , il s'imposoit un exil qui ne finiroit que quand il auroit appris qu'elle eust fait choix d'un estat où elle vécust heureuse.

GALANT. 193

reuse. Il est aisé de s'imaginer tout ce qui fut dit sur un procédé si peu ordinaire. La Belle pria sa mere de luy permettre de se retirer dans un Convent, afin qu'elle ne differast plus à répondre à la voix qui l'appelloit; mais elle pria inutilement. C'étoit luy ôter la vie, & la douleur qu'elle en fit paroistre la toucha si fort, qu'elle fut enfin obligée de luy promettre qu'elle ne songeroit plus à l'abandonner. Cependant elle vécut avec beaucoup plus de réserve pour les plaisirs permis à son âge, qu'

Juin 1698.

R

194 MERCURE

elle n'avoit fait auparavant ; & sa vertu se fortifiant par les épreuves , devint un sujet d'admiration pour tous ceux qui la connurent. L'exaëte régularité de sa conduite , & l'éloignement qu'elle fit voir pour tout ce qui paroïssoit tenir de la bagatelle , luy acquirent une réputation de mérite singulier, qui fit plus pour elle , que tous les soins de sa Mere à luy chercher un Amant. Un Officier estimé de tout le monde , & plus distingué par ses belles qualitez que par son grand bien & par une

Charge des premières de la Robe, étant résolu de se marier, crut ne pouvoir faire mieux que de la choisir pour Femme. Il luy fit parler de son dessein, & la proposition fut receüe de sa Famille avec une joye qui ne se peut exprimer. La Belle seule n'en eut point d'abord. Elle dit plus d'une fois à sa mere, que plus le Party luy estoit avantageux, moins il estoit de sa destinée que la chose réussist. Il n'y avoit cependant aucun lieu de croire qu'il y survinst des obstacles qui en empê-

R ij

chassent le succès. L'Officier estoit un homme tres sage, maistre de luy-même de toutes manieres, qui avoit délibéré avant que de s'affermir dans sa résolution, & après s'estre déclaré aussi hautement qu'il avoit fait, la legereté n'estoit point à craindre. Comme il n'avoit songé à la Belle que pour estre heureux & la rendre heureuse, il voulut se faire aimer avant que de rien conclurre, & il employa pour y réussir des manieres si honnestes & si engageantes, que la Belle ne

put se défendre d'en avoir le cœur touché. Tout la portoit à répondre à son amour. Outre une tendresse tres sincere qu'il marquoit avoir pour elle, accompagnée de l'estime la plus forte, il luy faisoit tous les avantages qu'elle pouvoit souhaiter, & luy assuroit un rang, qui auroit flaté la vanité de la plus ambitieuse. Les sentimens qu'il cherchoit à voir en elle ayant assez éclaté, la chose fut bien tost mise en estat d'estre consommée. L'Officier tout plein d'amour quitta la Belle à mi-

R iij

198 **MERCURE**

nuit, pour se marier à cinq heures du matin. Le terme estoit court, & la mere aussi charmée que sa Fille, luy applaudissoit d'avoir perdu deux Amans, puis que cette perte luy procuroit une si haute fortune. C'estoit pourtant un decret du Ciel qu'elle n'en jouïroit pas. L'Officier, dans cette nuit-là même, se trouva surpris d'une apoplexie si violente, qu'il en mourut deux heures après. Ce coup étourdit la Belle, qui demeura sans parole, & ne put trouver de larmes pour soulager sa dou-

leur. Elle passa trois ou quatre jours dans ce triste estat, sans presque répondre à tout ce qu'on luy disoit pour la consoler ; & cette troisième disgrâce , plus cruelle encore que les deux autres , achevant de l'affermir dans la résolution d'abandonner pour toujours le monde , elle alla se jeter dans un Convent sans parler de son dessein à personne. La mere ayant appris en quel lieu elle s'estoit retirée , y courut en larmes , & n'oublia rien pour l'obliger à revenir avec elle ; mais ces lar-

R iij

200 **MERCURE**

mes furent répandues inutilement , & tout ce que ses tendres remontrances purent obtenir , ce fut qu'elle ne prendroit l'habit qu'après avoir éprouvé sa vocation pendant une année entière. Ce temps n'a servi qu'à luy donner plus de force pour exécuter ce qu'elle avoit résolu , & elle a pris le voile depuis quelques mois avec une joye qui passe tout ce qu'on s'en peut imaginer. Sa Mere vouloit s'enfermer dans le même Monastere , mais il a esté résolu qu'elle n'y seroit receüe.

qu'après que la Fille aurois
fait profession.

M^r Dader a fait un Ron-
deau à l'avantage de Made-
moiselle de Scudery, à qui il
l'a envoyé, avec ce Billet.

*Rien n'est plus capable de ga-
gner l'estime generale que la scien-
ce & la vertu. Les personnes qui
les possèdent comme vous, Made-
moiselle, meritent les hommages
de tout le monde. L'Univers qui
leur est obligé de leurs exemples
& de leurs lumieres, les paye de
son admiration, & les hommes*

202 **MERCURE**

qu'elles instruisent par les Ouvrages qu'elles laissent à la posterité, sont portez à les honorer par reconnaissance. Pénétré de ce sentiment, j'ose me flater, Mademoiselle, que vous approuverez le desir que j'ay de vous rendre mes devoirs. J'ay raison d'esperer que mes démarches ne vous déplairont pas, puis que les personnes les plus fameuses dans l'Empire des Lettres m'en ont donné l'exemple. Souffrez donc, Mademoiselle, que sans que je pretende égaler, par une présomption téméraire, un nombre infini de gens de merite & de distinction, qui vous honorent, je vous offre

GALANT. 203

mes respects avec eux ; & vous assure que je suis tres-parfaitement vostre, &c.

A MADEMOISELLE
DE SCUDERY.

RONDEAU.

LE plaisir d'un riche appa-
nage,
*Valust il plus que l'or du Tage,
N'auroit pour moy rien de char-
mant ;
J'aime mieux vivre simplement,
Sans envie & sans équipage.
Ennemi de tout esclavage,*

204 **MERCURE**

*La liberté fait mon partage,
Mon cœur en aime uniquement*

Le plaisir.

*Mais, Sapho, lors que j'en vi-
sage*

*La gloire de vous rendre hommage,
Elle fait mon empressement ;*

J'y borne mon attachement,

Et j'y trouve avec avantage

Le plaisir.

M^r Turgot de Saint-Clair,
Maistre des Requestes, fit ces
Vers sur le champ en presen-
ce de l'Auteur de la Lettre &
du Rondeau, qui luy deman-
doit une recommandation

GALANT. 205

auprès de Mademoiselle de Scudery, & M^r Dader les luy porta avec son Ouvrage.

*Sapho , recevez un hommage ,
D'un des Favoris d'Apollon.
Les neuf Sœurs du sacré Vallon
Portent envie à son Ouvrage,
Et condamneroient son courage,
S'il n'estoit soutenu de vostre illustre nom.*

Mademoiselle de Scudery fit cette réponse à M^r Turgot.

*Puis que vous approuvez
l'Ouvrage*

266 MERCURE

*De ce jeune Amant des neuf
Sœurs,
Dont il connoist si bien les charmes,
les douceurs,
Il ne faut point d'autre suffrage.
Il n'a nul besoin de mon nom,
Et voicy sur quoy je me fonde;
C'est que ce qui vous plaist, doit
plaître à tout le monde.
Car vous valez bien Apollon.*

*Réponse de Mademoiselle
de Scudery au Rondeau
de M^r Dader.*

*Vostre Rondeau, Dader, me pa-
roist fort joli,*

GALANT. 207

*Le tour en est galant , le stile en
est poli.*

*Malgré l'excès de malouïange ,
On ne doit pas trouver étran-
ge*

*Que je dise pour le louer ,
Si Voiture vivoit il pourroit
l'avouer.*

Vous serez sans doute bien-
aïse de sçavoir de quelles
Troupes le Camp qui se doit
former au mois d'Aoust pro-
chain auprès de Compiègne,
sera composé. Je vais vous
nommer les Corps dont elles
seront tirées. J'apprens que

208 MERCURE

depuis que celles cy ont esté choisies , Sa Majesté en a encore nommé d'autres , qui ne font pas venuës à ma connoissance. J'ajouâteray les noms de ces Corps à ces premiers, si tost que je les sçauray.

C A M P DE COMPIEGNE.

A O U S T 1698.

M^r LE DUC DE BCUFLERS.

Lieutenans Generaux.

M^{rs} Rosen.

De Busca.

De Gassion.**D'Artagnan.****De Crenan.*****Maréchaux de Camp.*****M^s de Marfin.****De Besons.****De Vandeüil.****Davejan.****De Pracontal.****De Surville.****Duc de Villeroy.****Albergotti.****INFANTERIE. *Bataillons.*****Gardes Françoises. 6****Gardes Suisses. 4****Le Roy. 4****La Reine. 3*****Juin 1693.*****S**

210 MERCURE

Dauphin.	3
Humieres.	1
Lionnois.	2
Languedoc.	1

24

E T R A N G E R S.

Stoupe.	2
Greder.	2
Albergotti.	1
Peri.	1
Léc, Irlandois.	1
Royal Artillerie.	2
Bombardiers.	1
Royal Roussillon.	2
	12

GALANT. 211

CAVALERIE.

DRAGONS. Escadrons.

Le Colonel General. 4

Le Mestre de Camp general. 4

Le Roy. 4

La Reine. 4

Paifac. 4

Hautefort. 4

24

CAVALERIE. Escadrons.

Gardes du Corps. 8

Gendarmes. 1

Chevaux legers. 8

Mousquetaires. 2

Gendarmerie. 8

Grenadiers. 1

Carabiniers. 10

31

212 **MERCURE**

Mestre de Camp General.	3
Regiment du Roy.	3
Royal Etranger.	3
Cuirassiers.	3
Cravates.	3
Royal Roussillon.	3
Royal Allemand.	3
La Reine.	3
Dauphin Etranger.	3
	27
Bourgogne.	2
Anjou.	2
Berry.	2
Orleans.	2
Souvray.	2
Talmond.	2
La Feronaye.	2

GALANT.

213

Chartres.

2

Villeroy.

2

Roquepine.

2

Nqailles.

2

22

Condé.

2

Camille.

2

Coffé.

2

Furtemberg.

2

Bourbon.

2

Grignan.

2

Duras.

2

Du Maine.

2

Rohan.

2

S. Pouange.

2

Toulouse.

2

Villequier.

2

214 MERCURE

Tournafort.

2

26

*Regimens nommez le 26. May
1698. pour grossir le Camp
de Compiègne.*

CAVALERIE. *Escadrons.*

Royal Piémont. 3

Dauphin Etranger. 3

Rozen. 2

M^{rs} de la Valliere. 2

De Clermont. 2

Vivans. 2

D'Auvergne. 2

Dourche. 2

De Monroy. 2

20

En tout 36. Bataillons.

Et 150. Escadrons.

GALANT. 25

Vous aurez appris la mort de M^r le marquis de Fervagues , arrivée à Cosne , lorsqu'il alloit aux eaux de Bourbon. Il n'estoit point marié , & laisse une grande succession. Jean de Bullion, son Bisayeul, Secretaire du Roy , originaire de la Ville de Mâcon, fut Père de Jean de Bullion, Maistre des Requestes , qui de Charlotte de Lamoignon eut Claude de Bullion , marquis de Galardon , S^r de Bonelles , l'un des grands hommes de Robe de ce Siecle , que les Rois Henry IV. & Louis XIII.

216 **MERCURE**

ont employé en diverses Négociations, Ambassades, Traitez, & autres affaires importantes. Il fut receu Conseiller au Parlement de Paris en 1596. & fait maître des Requestes en 1605. après quoy il eut l'honneur d'estre admis dans le Conseil Privé du Roy en qualité de Conseiller d'Estat Ordinaire. Le feu Roy extrêmement satisfait de ses services, luy donna la Surintendance de ses Finances en 1632. & l'honora ensuite de la garde des Sceaux de ses Ordres. Ce Prince voulut faire encore
davantage,

d'avantage, afin de le mieux récompenser de ce qu'il avoit fait pour l'Estat pendant plus de trente années. Sa Majesté créa en sa faveur un Office de President à Mortier au Parlement de Paris, & il mourut en 1646. quatre ans après y avoir esté receu. Il eut cinq Enfans d'Angelique Faure; sçavoir, Noël, S^r de Bonelles, marquis de Galardon, François, marquis de Monlouët, Premier Ecuyer de la Grande Ecurie du Roy, mort en 1671. Pierre, Abbé de Saint Eron de Meaux; Claude, Seigneur

Juin 1698.

T

218 MERCURE

de Longchêne, & Marie, Femme de Pomponne de Bellèvre II. du nom, premier Président au Parlement de Paris. C'est du mariage de l'Aîné avec Charlotte de Prie, Sœur de Madame la Maréchale de la Motte, Gouvernante de Monseigneur le Dauphin & des Enfans de France, & Fille comme elle de Louis de Prie, Marquis de Toucy, & de Françoise de S. Gelais & de Lusignan, que sont venus M^r le Marquis de Bullion, Prevost de Paris, & M^r le Marquis de Fer-vaques qui vien t de mourir.

M^r de Bullion a esté pour-
vû du Gouvernement du Per-
che & du Maine, qu'avoit feu
M^r le marquis de Fervaques,
son Frere; & il en a donné
deux cens mille francs, dont
le Roy a gratifié M^r de Rosen,
Allemand, Lieutenant Gene-
ral de ses Armées. Il y a un
fort grand nombre d'années
que M^r de Rosen s'est atta-
ché au service de la France;
& comme il a toujours servi
depuis ce temps-là avec beau-
coup de zele, de fidelité & de
valeur, le Roy qui sçait récom-
penser les services, luy a fait

T ij

le present dont je vous parle, sans qu'il luy demandast rien, sans même qu'il fust à la Cour. Sa Majesté a augmenté dans le même temps de douze mille livres par an, la pension de madame la Maréchale de la Mothe. Sa vigilance a toujours égalé son zele dans tous les emplois qu'elle a eus.

L'Histoire du Marquis de Saint-André Montbrun, Capitaine General des Armées du Roy, & General des Armées de terre de la Republique de Venise, en un volume in douze, qui vient d'estre

GALANT. 221

donné au Public , & qui se vend chez le Sieur Barbin, comprend en abrégé les guerres Civiles que les Religioneux exciterent dans le Royaume , après la mort de Henry le Grand ; la Guerre que la succession du Duc de Mantoue causa en Italie ; la révolte des Valtolins contre les Grisons ; les Conquestes que Gustave Adolphe fit en deux ans & demi en Allemagne ; ce que nos Armées ont fait de plus considérable en Italie, en Allemagne, en Flandre, & en Catalogne, sous le

T ii

222 MERCURE

regne de Louis XIII. & sous
celuy de Louis le Grand, de-
puis 1630. jusqu'en 1659. avec
la Relation du fameux Siege
de Candie, que le Marquis de
Saint André a soutenu pen-
dant dix sept mois. Ce volu-
me est rempli de plusieurs
événemens curieux, & l'Au-
teur ménage assez bien l'His-
toire generale avec celle de
son Heros. Le stile en est con-
cis & net, & l'on s'instruit
de beaucoup de choses en
même temps que l'on fait
une lecture agréable.

Le S^r Brunet, Libraire au

Palais, fait faire une nouvelle Edition de tous les Ouvrages de M^r de Fontenelle, pour les donner plus corrects & en meilleur ordre. Il vient de faire paroître celle de *l'Histoire des Oracles*, & donnera dans fort peu de temps la *Pluralité des Mondes*, avec les *Poësies Pastorales*. Ce dernier volume doit estre augmenté d'un tiers, & je vous entretiendray dans une autre Lettre des Pièces nouvelles qu'il doit contenir. Le plaisir que vous prenez à lire tout ce qui vient de M^r de Fontenelle, me fais

T iij

224 MERCURE

croire que vous me sçaurez gré de l'avis que je vous donne de cette augmentation.

Sa Majesté ayant résolu de chercher le merite par tout où il se découvrira , sans s'attacher uniquement à la Cour , a nommé M^r Vittemont, Recteur de l'Université, pour estre Lecteur de Monseigneur le Duc de Bourgogne , & M^r l'Abbé le Fevre pour estre Sous-Precepteur des Princes Enfans de France. Les bonnes mœurs de l'un & de l'autre , & leur étudition ont fait tomber sur eux cer

honneur, que non seulement ils ne demandoient point, mais qu'ils n'esperoient pas même. M^r de Puysegur, Lieutenant Colonel du Regiment du Roy, & major general des Armées de Sa Majesté, & M^r de Monvielle, Capitaine au même Regiment, ont esté nommez en même temps Gentilshommes de la manche. Ils sont fort distinguez dans leurs Emplois ; mais ce qui leur donne encore un fort grand merite, c'est une probité particuliere, qui fait éclater en eux le caractère d'honneste homme.

226 MERCURE

Le Roy ayant fait offrir au Roy d'Espagne, par deux mémoires differens, presentez par M^{le} le marquis d'Harcour, son Ambassadeur, d'envoyer des Galeres & des Vaisseaux en tel nombre & de telle maniere que Sa Majesté Catholique jugeroit à propos, pour porter des secours à Ceuta & à Oran, le Conseil d'Etat s'assemblé sur ce sujet, de dix voix dont il estoit composé, il y en a eu sept pour accepter le secours offert. Cependant la réponse n'a pas esté telle que le Conseil l'avoit

réfoluë , & le Cardinal de Cordouë ayant eſté donné Commiſſaire à M^r le Marquis d'Harcourt, ſelon l'uſage d'Eſpagne , qui donne un Commiſſaire à chaque Ambaſſadeur auſſi-toſt qu'il eſt arrivé , il a répondu à celuy de France , par un écrit du 30. May , que le Roy d'Eſpagne, à qui il en avoit fait le rapport, avoit témoigné beaucoup de reconnoiſſance de ces marques du zele & de la ſincere amitié du Roy Tres-Chreſtien ; mais que les attaques des Mores ne donnant encore

228 MERCURE

aucun sujet de craindre pour ces deux Places, on attendroit à une autre occasion à se servir de ces offres, ce qu'on ne manqueroit pas de faire en cas de besoin, & que Sa Majesté Catholique chercheroit de son costé tous les moyens d'entretenir l'union & la bonne intelligence entre leurs Majestez. Le peuple a esté charmé des offres du Roy de France, & a fait connoître que si les Mores prennent Ceuta, il n'aura pas lieu d'estre content de ceux qui ont refusé un secours qui leur auroit seure-

ment fait lever les deux Sieges qu'ils poursuivent depuis si longtemps, & avec tant d'opiniâtreté.

L'Entrée publique de M^r le Comte de Tallard, Ambassadeur Extraordinaire de France auprès de S. M. Britannique, se fit à Londres le 26. du mois dernier. Cet Ambassadeur se rendit avec sa suite à Gréénwich, qui est un fort beau Village à deux milles de Londres, sur le bord de la Tamise. Une demi-heure après son arrivée, le Comte de Macklesfield, accompagné du

270 MERCURE

Chevalier Cotterel , maistre des Ceremonies, le vint complimenter au nom du Roy , & après un magnifique dîné , où il y eut deux tables , l'une de vingt couverts , & l'autre de seize , on s'achemina vers la Riviere par une marche qui se fit sur deux colonnes. Les François formoient la droite , & les Anglois la gauche. On trouva au bord de la Tamise trois Berges magnifiques , que le Roy avoit envoyées. M^r l'Ambassadeur y ayant pris place , ainsi que tous ceux qui l'ac-

compagnoient , on remonta la Riviere jusqu'à la Tour, où l'on arriva au bruit du Canon des Vaisseaux & de la Tour. On y trouva le grand Eten-dard d'Angleterre déployé, & apres que Milord Lucas, qui en est Gouverneur, eut complimenté Son Excellence, on monta en Carosse , & la marche commença par celuy du Comte de macklesfield, où estoient les Officiers du Duc de Nortfolk , Comte-maréchal des Ceremonies, & conducteur de la marche. Ce Carosse estoit suivi de deux

232 MERCURE

Heraults d'Armes. Les Valets de pied de M^r le Comte de Tallard paroissoient ensuite au nombre de dix-huit, ayant la même livrée que les Pages, qui estoient vestus d'écarlate, avec des galons d'or & un velouté vert. Il y en avoit six tous fort bien montez, & ayant chacun un plumet blanc. L'Ecuyer de M^r l'Ambassadeur estoit à leur teste, accompagné d'un Sous-Ecuyer, & tous deux aussi tres-bien montez. Ils precedoient le Carosse de S. M. B. où estoient M^r l'Ambassadeur, ayant M^r le

Comte de macklesfield à sa gauche , & les maistres des Ceremonies sur le devant. Ensuite marchotent , le carosse de S. A. R. madame la Princesse de Dannemarck , celuy de S. A. R. M^r le Prince de Dannemarck , dans lequel estoient M^r le Marquis de la Baume , Fils de M^r le Comte de Tallard , M^r le marquis de Guisien , & M^r le Marquis de Lassé. Le premier carosse de M^r l'Ambassadeur estoit vuide , & attelé de huit grands chevaux gris. C'estoit une riche sculpture dorée sur un

Jun 1698.

V

234 MERCURE

fond rouge de corail, avec le dedans de velours cramoisi à fond d'or. Ce Carosse avoit un éclat qui attiroit les regards de tout le monde. Le second, attelé à huit chevaux Anglois, & le troisiéme à six, estoient remplis de Gentilshommes de la Maison de Son Excellence. Après cela marchaient les carosses des Ducs d'Ormond, de Devonshire, de Saint Albans, de Grafton, de Bedford, du Garde du Sceau privé, & de plusieurs autres Seigneurs, ce qui montoit à plus de quarante, tous

à six chevaux. Ce cortège alla de la Tour à l'Hostel des Ambassadeur, c'est à dire, d'un bout de Londres à l'autre. Toutes les rues estoient bordées de monde, & les Balcons remplis de Dames parées. La marche dura quatre heures. M^r le Comte de Tallard étant arrivé à l'Hostel destiné pour le recevoir, y fut complimenteré au nom de Sa Majesté Britannique, par Milord Durrley; au nom de madame la Princesse de Dannemarck par Milord Fitz-Hardindg, son premier Ecuyer, & au nom du

V ij

236 MERCURE

Prince Dannemarck par Milord Lawre, son premier Genrilhomme de la Chambre. On servit ensuite une Table pour S. E. dont le Maître des Cerémonies fit les honneurs. Une seconde fut servie pour la Noblesse de sa suite, dont le maréchal fit les honneurs, & deux autres pour les Officiers de sa Maison. On but à la santé des Rois de France & d'Angleterre, au son des Tambours, des Timbales, & des Trompettes. Ce Régale qui fut des plus magnifiques, dura depuis le Lundy 26. May jusqu'au Jeu,

GALANT. 237

dy 29. jour destiné pour l'Audience. M^r l'Ambassadeur fut conduit à Windfor avec le même Cortège. Il entra dans les cours du Château en Carosse, & fut talué par la Garde de l'Infanterie qui estoit sous les armes. Le Chevalier Maréchal ou Grand Prevost de la Cour, le receut à la descente du Carosse & le conduisit jusqu'à la Chambre d'Audience, où il fut receu par le Grand Chambellan. Il fit son compliment & presenta ses Lettres de créance avec les ceremonies ordinaires. L'Audience

238 MERCURE

finie, il fut traité magnifiquement à dîner par ordre du Roy, avec un grand nombre de Milords. Le même jour il revint à Londres dans son Hostel, qui est un des plus beaux de la Ville Le Vendredy on le conduisit à l'Audience du Prince & de la Princeſſe de Dannemarck, & le Samedi 31. il receut les Viſites des Ambaſſadeurs Depuis ce temps là il a eu l'honneur de manger pluſieurs fois avec le Roy. J'oubliois de vous marquer que le jour de ſon Entrée il fit de grandes largeſſes.

Je vous ay parlé de l'Audience de congé de Milord Portland, mais je ne vous ay pas dit qu'avant son départ il a receu de la part du Roy le Portrait de Sa Majesté enrichi de Pierreries, estimé soixante mille livres. Il est party comblé des bons traitemens qu'il a receus en cette Cour, & des manieres honnestes dont les François en usent avec les Etrangers. Il a esté regalé de la plus grande partie des Personnes les plus distinguées, & a eu l'honneur de chasser avec Monseigneur

240 MERCURE

le Dauphin, & de manger avec ce Prince, ainsi qu'avec Son Altesse Royale Monsieur. Il a passé par Chantilly en s'en retournant, & Monsieur le Prince l'a traité avec une somptuosité qu'il seroit difficile d'exprimer. Personne n'ignore que la magnificence, la délicatesse, l'ordre & le bon goût regnent dans tout ce que Son Altesse Serenissime entreprend. Je ne vous fais point de détail de ce qui s'est passé à Chantilly, parce que cette Feste a esté accompagnée de tant de circonstances, qu'il

GALANT: 241

qu'il me seroit impossible de
de n'en pas omettre plusieurs;
ainsi j'aime mieux ne vous en
parler qu'en general, que de
vous en donner une Relation
imparfaite. Si je puis en avoir
une où je sois assuré que rien
ne manque, je vous en feray
part au premier jour.

La Chanson qui suit est du
temps. Je croy qu'on la chan-
tera dans vostre Province avec
autant de plaisir qu'on la
chante icy.

Juin 1693.

X

242 MERCURE

CHANSON NOUVELLE

TOus est calme sur la ter-
re,

Nous ne craignons plus les
hazards.

Après une si longue & si sanglante
guerre

La Paix a triomphé de Mars.

Louis le Grand en a souté la
gloire.

Heureux qui vit sous sa loy,
Et qui peut s'écrier en ne cessant
de boire,

Vive le Roy, vive le Roy.

GALANT. 243

Le mariage de M^r le Marquis de la Valliere avec Mademoiselle de Noailles, quatrième Fille de M^r le Maréchal Duc de ce nom, se fit à Versailles la nuit du 15. au 16. du mois passé à l'Hostel de Madame la Princesse de Conty la Douairiere, qui en a voulu prendre tout le soin. Monseigneur luy fit l'honneur de la prendre au Chasteau, & de la mener dans son Carosse à son Hostel, où ils se rendirent vers les neuf heures du soir le Dimanche 15. Monsieur le Prince de Conty estoit avec eux. Les

X ij

244 MERCURE

Epoux & les Parens arrivèrent un peu après. Ils furent aussitôt fiancez dans la Chapelle de l'Hostel, après quoy Monseigneur estant allé souper chez le Roy, le souper que madame la Princesse de Conty donnoit fut servi dans un Salon fort éclairé, comme tout le reste de l'Appartement, qui consiste en sept grandes pieces & en une galerie. Il y avoit deux tables en ovale de vingr couverts chacune, servies également & en même temps. Chaque service estoit de vingt plats. Madame

La Princesse de Conty avoit à sa table les Fiancés & leurs plus proches Parens, hommes & femmes. Monsieur le Prince de Conty estoit à cette table. Madame estoit au milieu, & avoit à sa droite Mademoiselle de Lislebonne, Madame la Maréchale de Noailles, & Monsieur le Prince de Conty. La Fiancée estoit immédiatement à sa gauche, M^{le} le Comte d'Ayen & le Fiancé suivoient. Le repas finy, la Musique qui estoit preparée dans la Galerie commença, & dura jusqu'après minuit. Monsieur

X iij.

246 MERCURE

gneur arriva un peu avant la fin de cette musique, & lors qu'elle fut cessée, madame la Princesse de Conty alla avec les Fiancez & les Parens à la Paroisse, où se fit la celebration du mariage par M^r le Curé de Versailles, qui les avoit fiancez. A leur retour Monseigneur qui estoit demeuré à l'Hostel, fit l'honneur au Marié de luy donner la chemise; madame la Princesse de Conty en fit autant à la Mariée.

Le lendemain, Monseigneur luy vint faire compli-

ment, & dîna chez madame la
Princesse de Conty en son
Hôtel, où le marié mangea
avec luy. Elle reçut ensuite
pendant toute l'après-dînée les
complimens de toute la Cour,
& entre autres de monsei-
gneur le Duc de Bourgogne,
monseigneur le Duc d'Anjou,
monseigneur le Duc de Berry,
monfieur, monfieur le Duc de
Chartres, monfieur le Prince
de Conty, madame la Princes-
se de Conty, & mademoiselle
de Conty. Monfieur le Duc
& madame la Duchesse du
Maine y vinrent aussi.

X iij,

248 MERCURE

M^r le marquis de la Valliere jouit depuis la mort de son Pere, du Gouvernement de la Province de Bourbonnois, dont Moulins est la Capitale. Madame la Princeſſe Douairiere de Conty, dont il a l'honneur d'estre Couſin germain, outre l'avantage qu'elle luy a procuré en faiſant ce mariage, d'estre Menin de Monſieur, avec douze mille francs de penſion du Roy, luy a donné le Duché de la Valliere, ſous le bon plaifir du Roy, qui en a donné ſes Lettres patentes, entre-

gistrées au Parlement. Il entre en jouissance des revenus de ce Duché au premier Juillet prochain, sans avoir qualité de Duc. Cette Terre est en Touraine, & consiste en deux Comtez, Vaujour & Saint Christophe, achetez & unis par le Roy, sous le titre du Duché de la Valliere, pour madame la Duchesse de la Valliere, & ses Enfans. Ainsi il a falu des Lettres patentes du Roy pour autoriser la donation que madame la Princesse de Conty en a faite à son Cousin.

250 MERCURE

Voicy les noms de quelques personnes distinguées de l'un & de l'autre Sexe, mortes pendant ce mois, & sur la fin du mois passé.

Dame Geneviève de Bugnons, Epouse de messire Emery de Bragelongne, S' des Queues. Elle estoit Fille de Jacques de Bugnons, maistre des Comptes, & laisse plusieurs Enfans, entre lesquels est Charles de Bragelogne, Chevalier de Malte, & Capitaine de Cavalerie.

Le Pere Martin, Louis de Bourlon, Chanoine Regulier,

GALANT. 251

& Abbé de Saint Leger de Soissons , où il est mort âgé de soixante & treize ans. Il estoit Frere de défunt Charles de Bourlon , Docteur en Theologie , & Evêque de Soissons , Fils de Mathieu de Bourlon , Maistre des Comptes, & de Chrestienne Bailly, Fille de Charles Bailly, President des Comptes.

Messire Claude - Albert d'Arbois, Seigneur de Rommery , l'Eheries , l'Argilliers , Oignon , &c. Lieutenant des Gardes du Corps, Brigadier des Armées du Roy,

252 MERCURE

Grand Bailly du Soissonnois, & Chevalier de l'Ordre de Saint Louis. Il est mort à la soixante troisiéme année de son âge, en passant par Luzarche, pour se trouver à la derniere revüe des Gardes du Corps du Roy, & après avoir mis sa Brigade en estat de paroistre devant Sa Majesté. Le Roy luy a rendu justice en disant qu'il avoit perdu un de ses meilleurs Officiers. Il est generalement regreté de ceux dont il a esté connu, s'estant toujours piqué de la qualité de bon Ami, qu'il avoit dans un souverain

degré. Il estoit d'une probité reconnüe, d'une valeur qui alloit jusqu'à l'intrepidité, d'une habileté fort grande dans le métier de la guerre, peu de personnes entendant aussi bien les marches que luy. Le sang froid qu'il avoit dans l'action ne l'empêchoit point d'y faire paroistre son courage. Sa generosité pour ses Amis ne s'est jamais démentie, & luy a fait meriter à la Cour le surnom de Protecteur des absens. Une preuve incontestable de son merite, c'est que de simple Garde du Roy, il

254 MERCURE

est parvenu par tous les grades à en estre Lieutenant, & à commander le Corps où il avoit obey.

Messire Jérôme de Bragelongne, Conseiller au Parlement de Metz, puis en la Cour des Aides de Paris. Il avoit soixante & quinze ans, & a eu quelques Enfans, qui sont tous tous morts avant luy. Il estoit Fils de Jérôme de Bragelongne, mort Doyen des Conseillers de la Cour des Aides, & de Madeleine Levocat, & Petit fils de Jacques de Bragelongne, Maître des Com-

GALANT. 255

poet, & de Barbe Robert.

Dame Marguerite . Gene-
viève Gayant, Veuve de mess-
re Antoine Daquin, Seigneur
& Comte de Jouy, Villaras,
les Loges, & autres lieux,
Conseiller d'Etat Ordinaire,
& premier medecin du Roy.
Elle estoit Nicce de défunt
M^r Valor, aussi premier mede-
cin du Roy, & laisse pour En-
fans Antoine Daquin, S^r de
Chasteaurenaud, President au
Grand Conseil, Louis Daquin,
Evêque de Frejus, N. Daquin,
cy devant Capitaine aux Gar-
des, Marie-Angelique Da-

256 **MERCURE**

quin, Epouse de Loüis-Roulin Roulier, maistre des Requestes, & deux Religieuses.

Dame Marie - François Charreton, Epouse de messire Loüis le Boultez, Seigneur de Ronseray & de Marigné, maistre des Requestes. Elle estoit Fille de Loüis Charreton, S^r de la Douze, President aux Requestes du Palais, mort Doyen du Parlement, & de Marguerite Renouïard, Fille de Noël Renouïard, Correcteur des Compres, & Petite-fille d'André Charreton, aussi Conseiller au Parlement. Elle laisse

deux Enfans ; ſçavoir Jean-
François le Boulz , Conſeiller
au Parlement, & N. le Boulz,
Epouſe de M^r Boiſtel, Con-
ſeiller au Parlement.

Meſſire Achilles Barentin,
Seigneur de Mons, Conſeiller
en la Grand'Chambre. Il avoit
épouſé N. Quatrehommes,
Fille de Louïs Quatrehommes,
Doyen des Conſeillers de la
Cour des Aides, dont il a plu-
ſieurs Enfans ; entre autres N.
Barentin, Veuve de M^r Demar-
tin de Maliffy, Capitaine aux
Gardes. Il eſtoit Frere de Jac-
ques Honoré Barentin, Doyen

Juin 1698.

Y

258 MERCURE

des Presidents du Grand Conseil, & de Marguerite Barentin, Epouse en premieres Noces de Charles de Souvres, marquis de Courtenvaux, dont est venue madame la marquise de Louvois, & en secondes Noces d'Urbain de Laval, marquis de Boisdauphin. Ils sont tous Enfans de Charles Barentin, Seigneur de Villeneuve, maitre des Comptes, & de madeleine de Kerquifinem, Dame d'Ardivilliers, & Petits-Enfans de Charles Barentin, maitre des Requestes, & de madeleine Carre.

GALANT. 269

Messire François Guillaume, Vidame de Chalons, Conseiller au Parlement, de la Seconde des Enquêtes. Il est mort sans alliance.

M^r le Prince de Montbason a épousé mademoiselle de Chastep-Thierry, la dernière des Filles de M^r le Duc de Bouillon, Grand-Chambellan de France. La cérémonie des Fiançailles se fit dans le Cabinet du Roy le 21 de ce mois, par M^r le Cardinal de Coislin, Evêque d'Orléans. On revint ensuite à Paris, où il y

Y ij

260 MERCURE

eut un fort grand Soupé. L'assemblée estoit nombreuse & des plus illustres. Lelendemain le mariage se fit à Saint Sulpice. Je ne vous parleray ny de la grandeur des mailons des Mariez, ny de leurs alliances. Ils en ont avec tant de Souverains & de personnes du plus haut rang, que ce détail demanderoit un volume entier. Je vous diray seulement qu'Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, Pair & Grand Veneur de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur & Lieutenant ge-

neral pour Sa Majesté de la
 Ville de Paris & de l'Isle de
 France, épousa en premières
 Noces madeleine de Lenon-
 court, Fille unique de Henry
 de Lenoncourt, Chevalier des
 Ordres du Roy, & de Fran-
 çois de Laval Boisdaphin,
 dont il eut Louis de Rohan
 VII. du nom, Prince de Gue-
 rmoné, Duc de Montbason,
 Chevalier des Ordres du Roy,
 Pair & Grand Veneur de Fran-
 ce, & Marie de Rohan, qui
 estant Veuve de Charles d'Al-
 bert, Duc de Luynes, Pair
 & Connestable de France,

262 MERCURE

épousa Claude de Lorraine,
Duc de Chevreuse. Du se-
cond mariage d'Hercule de
Rohan, Duc de Montbazon,
fait en 1628 avec Marie de
Bretagne, Fille de Claude de
Bretagne, Comte de Vertus,
fortit François de Rohan,
Prince de Soubise. Louis de
Rohan VII. du nom, Duc
de Montbazon, mourut en
1667 laissant d'Anne de Ro-
han, Princesse de Guemencé,
sa Cousine-germaine, Charles
& Louis de Rohan. Charles
de Rohan, Duc de Montba-
zon, Prince de Guemencé,

GALANT. 262

Comte de Montauban, &
épousé Jeanne - Armande de
Schomberg, Fille de Henry,
Comte de Nanteuil-le-Hardouin,
Maréchal de France,
& d'Anne de la Guiche, sa se-
conde Femme. De ce mariage
est sorti Charles de Rohan,
Prince de Guemené, marié
en premieres Noces avec Ma-
rie Anne d'Albert-Luynes,
Fille de Charles-Louis Duc
de Luynes, & en secondes
Noces, le 2 Decembre 1679.
avec Charlotte - Elisabeth de
Cocheflec, Fille du Comte
de Vauvinsux. C'est d'elle

264 MERCURE

qu'il a eu M^r le Prince de Montbafon, qui vient d'épouser mademoiselle de Chasteau-Thierry. La jeunesse de cette Illustre Mariée a esté formée au Convent des Dames Religieuses de Port Royal de Paris. Elle n'en est sortie que pour aller quelquefois à Versailles, où elle a brillé dès qu'elle a paru. On y a également admiré sa taille, son air, & sa beauté; mais par dessus tout, sa modestie & sa douceur, qui font qu'elle seule ignore ce que tout le monde voit en elle. Quoy qu'elle soit extrêmement

ment jeune, il ne luy manque rien des qualitez de l'ame qui peuvent allortir un si bel exterieur.

Mademoiselle de Bosmelet a épousé le Fils de M^{le} Duc de la Force, qu'on appelle Duc de Caumont, M^{le} Duc de la Force, son Pere, luy ayant bien voulu ceder son Duché. Il n'a que vingt-deux ans, & est Colonel. Mademoiselle de Bosmelet est une heritiere fort riche, Fille unique de Messire Jean Busselin, Seigneur de Bosmelet, Président au Mortier au Parlement de Rouen,

Juin 1698.

Z

266 MERCURE

& de Dame Renée de Chavigny, Sœur de madame la Maréchale de Clerembault, & Fille de Leon Bouthillier, Comte de Chavigny & de Buzançois, Secrétaire d'Etat, & grand Trésorier des Ordres du Roy.

M^r de Rosen, Fils de M^r de Rosen, Lieutenant General des Armées du Roy, s'est marié presque dans le même temps. Il a épousé Mademoiselle de Grammont, Francoise, & proche Parente de M^r l'Archevêque de Besançon, & de trois Officiers de

Dragons de même nom, qui se sont distinguez par une grande valeur, & par la beauté des Regimens quils ont commandez. Il en reste un qui est Maréchal de Camp.

Le Frere de M^r le Comte de Tallard, Ambassadeur du Roy en Angleterre, a traité avec M^r le Comte de Marcin, de la Charge de Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Ecois, dont il a obtenu l'agrément du Roy.

Voicy une augmentation d'Infanterie, faite le 22. de ce mois, pour le Camp de Compiègne.

Z ij

268 MERCURE

Bataillons.

Picardie,	3
Bourbonnois,	1
Toulouse,	1
Poitou,	1
Coaquin,	1
Le Maine,	1
Navarre,	1
Normandie, ou autre,	3
La Couronne	3
Bourbonnois, second B.	1
Rouergue,	1
La Chastre,	1

18 B.

Le même jour 22. le Roy
ajouta six Maréchaux de
Camp aux huit qu'il avoit

déjà nommez. Ces Maréchaux
de Camp sont,

Mrs de la Motte.

Loëmaria.

Courtenvaux.

Le Marquis d'Alegre.

Le Comte de Roulli.

Le Marquis d'Antin.

J'ay oublié de vous dire que
M^r le Marquis de Crequi est
du nombre des Lieutenans
Generaux.

Le mot de l'Enigme du
mois passé estoit la lettre E.
Ceux qui l'ont trouvé sont,
Mrs de Pomponne, Lieute-
nant de la Colonelle du Regi-

Z iij

270 MERCURE

ment Lionnois; de Fraisiere,
Capitaine au même Regi-
ment; l'Abbé Gargaraile,
Chanoine de Quimpercoran-
rin; l'Abbé de Richeville,
Chanoine de Saint. Germain
de Bonnes; l'Abbé Colasse
de la rue de la Huchette; de
l'Isle d'Origny de Morlaix en
Bretagne; Bonnard de l'Evê-
ché d'Angoulême; Burette
musicien; Gautier de la rue
Coquilliere; Chaumont Chi-
rurgien de Bresse; Dauton de
Vaugirault; le Févre maître
Ecrivain, rue Guerinboisseau;
de Cocquiel; Charles de l'

GALANT. 271

ruë de l'Arbre-sec; Bardet de l'Hôpital du Mans; Rocher de la rue de Lamoignon; le Procureur General de Nogent sur Seine, & ses deux aimables Sœurs de la rue des Juifs; le Galant aux Plumes bleues du Pont Saint Michel; le petit moufle; le petit martinet de la Cité, & son Ami de Langres; le juste Augure de l'avenir; l'Amant fidelle de la charmante mimy; le grand Gibaze du quartier Saint Paul; l'aimable Etourdy. Mefdemoiselles Javotte Ogier, du coin de la rue de Richelieu; la plus agréa-

Z *iii*

272 MERCURE

ble & la plus spirituelle Dame
de la même rue, & son Gen-
dre, maistre des Comptes; la
jolie Veuve de la même rue,
du costé des Quinze vingts;
Desponde de la rue de la Li-
corn; Guillot & son Ami mar-
rin, de la rue des mauvaises pa-
roles; la belle Ecrivaine du
quartier Saint Antoine; l'a-
gréable Indolente de la rue
S; la muse nouvelle de la rue
Mafere, montagne Sainte Ge-
neviève; la petite Nanette de
Nantes. demeurant rue Re-
couvrance à Orleans; la peri-
tite Barbette du Parvis; l'ai-

GALANT. 273

mable marote & son Amie
l'Enclume du Parvis, & son
Amie la petite Jolie du Cloi-
stre; la Belle sans beauté; l'In-
differente à elle-même du
Pont S. Michel, & la Fée, De-
vineresse du marais.

Je vous envoie une Enigme
nouvelle, à mon ordinaire,
pour divertir vos Amies.

ENIGME.

*J'E fais de quelques gens les plus
cheres delices,
Mon corps sec & livide a pour
eux des attraits.*

274 MERCURE

*Ma langue en mouvement ne se
trouve jamais ,*

*Mais mes yeux pour parler me
rendent cent offices.*

2

*Je tire encor du vent de signaler
services ,*

*Et quand sur mon Berger Venus
lance ses traits ,*

*Et qu'il veut avec moy calmer ses
feux secrets ,*

*Je chante de l'amour les douceurs,
les supplices.*

S

*Plus les baisers sont doux, & plus
doute est ma voix ,*

*Elle fait l'agrément des hameaux
& des bois.*

GALANT: 275

*On voit mes yeux s'ouvrir , se
fermer quand je chante.*

S

*Je ne sçay point parler , mais qui
vient à la fois*

*Tendrement me flater de la bouche
et des doigts ,*

*Il en devient muet , et me rend
éloquence.*

*Je vous envoie une secon-
de Chanson. Elle est d'un ha-
bile Musicien.*

276 MERCURE

AIR NOUVEAU.

*J'Eune Iris, que vous estes belle,
Et que mon cœur est amoureux!
Que je m'estimerois heureux,
Si vous n'estiez pas si cruelle!
A quoy vous sert de charmer,
Si vous ne sçavez aimer?*

Il y a quelque temps que je vous appris que Madame de Tessé avoit esté benîte Abbessé de la Trinité de Caën. Madame de Cochefilet, Tante de Madame la Princesse de Guemené, qui s'estoit démise de cette Abbaye, à cause de

son grand âge , après l'avoir gouvernée pendant un fort grand nombre d'années , avec tous les soins & toute l'exactitude qu'un pareil employ peut demander d'une personne véritablement pieuse , est morte depuis un mois. Sa patience a éclaté dans sa longue maladie , pendant laquelle tous ses sentimens ont esté portez à Dieu , de la manière du monde la plus édifiante & la plus sainte. Elle a demeuré quatre jours à l'agonie , & comme il y avoit fort long-temps qu'elle se préparoit à

ce grand passage, elle avoit fait imprimer les Billers que l'on a distribuez pour faire prier Dieu pour elle, & avoit écrit de sa propre main les noms de ceux à qui elle souhaitoit qu'ils fussent portez.

Tous les Ouvrages d'Ettemuller sont si estimez & si bien reçus du Public, que le Sieur Amaury, Libraire à Lyon, redouble ses soins pour les faire traduire en nostre langue. Il nous a déjà donné la Pratique Generale de Medecine de tout le Corps humain, la Pratique speciale sur les mala.

diés propres des hommes, des femmes & des petits enfans, & la Pharmacie raisonnée de Schroder, avec les Instituts de Medecine, & il vient de nous donner *La Methode de consulter & de prescrire les formules de Medecine*, Oeuvre Posthume du même Etmuller, & d'autant plus utile qu'il est absolument necessaire à un Medecin de sçavoir l'art de composer les Medicamens, & la manière dont on les prépare dans les boutiques, pour faire executer ses ordonnances. Ceux qui regarderont cette

280 MERCURE

Methode comme une chose de peu d'importance, seront convaincus de leur erreur, lors qu'en pratiquant ils sentiront la peine qu'il y a de prendre son parti, & d'ordonner juste. On entasse quelquefois divers ingrediens contraires les uns sur les autres, faute de connoître les facultez & les preparations des remedes, tant simples que composez, & pour remedier à ces inconveniens, Ettmuller a établi certaines regles dans la methode dont je vous parle, qui estant bien observees, donnent le

moyen de faire sans peine des formules justes & exactes. Elle se débite chez le Sieur Guignard, rue S. Jacques à l'Image de S. Jean, & chez le S^r Bruet, Libraire au Palais. L'on doit donner incessamment, *le Traité du bon choix des Medicamens de Ludovicus*, commenté par Ettmuller, & l'on travaille actuellement à la nouvelle édition de tous les ouvrages du même Ettmuller, qui sera en trois gros Volumes latins infolio, augmentez de plus de la moitié de ce qui se trouve dans les Editions qui

Juin 1698.

A a

282 MERCURE

ont paru jusqu'icy ; le tout sur
des manuscrits de l'Auteur ,
& mis en ordre par de tres ha-
biles medecins. Je suis vostre ,
&c.

A Paris, ce 30. Juin 1698.

SSSS SSSS SSSSSSSS SS

TABLE.

P *Relade.*

Ode.

Sur la revolution des Saisons. 21

*Questions sur l'Histoire ancienne de
la Franche-Comté.* 43

Elemens du Triètrac. 58

*Lettre touchant la Societé des Lan-
ternistes, & quelques autres Com-
pagnies.* 77

*Reception faite à M^r l'Evesque de
Troyes dans son Evêschè.* 94

Conferences publiques. 98

*Si l'Amour est plus fort que l'Elo-
quence.* 100

Mori. 111

Aa ij

T A B L E.

<i>Histoire de l'Edit que l'Empereur de la Chine a donné en faveur de la Religion Chrestienne.</i>	123
<i>Accord fait entre Alcidor & Ura- nie.</i>	140
<i>Sonnet contre le Jeu de la Bassette.</i>	149
<i>Carte de la Prevosté, Vicomté, & Presidial de Paris.</i>	151
<i>Sur le scrupule de se marier dans le mois de May.</i>	156
<i>Histoire.</i>	179
<i>Ouvrages Galans.</i>	201
<i>Etat des Troupes qui doivent com- poser le Camp de Compiègne.</i>	207
<i>Mort de Mr de Fervaques.</i>	215
<i>Present fait par le Roy.</i>	219
<i>Histoire du Marquis de S. André de Moubun.</i>	220
<i>Nouvelle Edition de plusieurs ou- vrages de Mr de Fontenelle.</i>	222

TABLE.

<i>Charges données par le Roy.</i>	224
<i>Réponse du Roy d'Espagne aux of- frs des secours offerts par le Roy.</i>	226
<i>Relation de l'Entrée de Mr le Com- te de Tallard à Londres.</i>	229
<i>Feste donnée à Chansilly par S. A. S. Monsieur le Prince</i>	239
<i>Mariage de Mr le Marquis de la Valliere.</i>	243
<i>Moris.</i>	250
<i>Mariages.</i>	250
<i>Agrément donné par le Roy de la Charge de Lieutenant des Gen- darmes Ecoissois.</i>	267
<i>Augmentation d'Infanterie & d'Of- ficiers Generaux pour le Camp de Compiègne.</i>	idem.
<i>Article des Enigmes.</i>	269
<i>Mort de l'Abbesse de la Trinité de Caën.</i>	276

TABLE.

La methode de consulter & de prescrire les Formules de Medecine.

278

Fin de la Table.

La Chanson qui commen-
ce par, *Tout est calme sur la terre,*
doit regarder la page 241.

L'Air qui commence par,
Jeune Iris, que vous estes belle,
doit regarder la page 276.



CATALOGUE DES LIVRES

*Imprimez chez MICHEL BRUNET,
Libraire, à l'entrée de la grande Salle
du Palais, au Mercure Galand. 1697.*

Histoire de la Monarchie Françoisse sous le
Regne de LOUIS LE GRAND, contenant ce
qui s'y est passé de plus remarquable depuis 1643.
jusqu'à présent, par M. de Corneille de l'Acade-
mie Françoisse, in 12. 3. vol. s. l. 8. s.

Les Memoires de M. de Saint - Evremont,
contenant diverses aventures qui peuvent servir
d'instruction à ceux qui ont à vivre dans le grand
monde, in 12. 4. vol. 8. k.

Les Contes & Fables de M. le Noble, Ouvra-
ge enrichi de Figures en taille douce, in 12. 2.
vol. 4. l.

Mylord Courtenay ou Histoire secrete des
premieres amours d'Elisabeth d'Angleterre, par
M. le Noble, in 12. 1. l. 16. s.

L'Histoire des Religions de tous les Royau-
mes du monde, in 12. 3. vol. 3. l. 12. s.

Les Lettres nouvelles de M. Boursault, accom-
pagnées de Fables, de Remarques de bons Mots
& d'autres particularitez aussi agréables qu'uti-
les, in 12. 2. l.

L'Illustre Mousquetaire; Nouvelle Galante,
in 12. 1. l. 5. s.

La Vie de l'admirable Chevalier d'Industrie
Dom Gusman d'Alfarache, enrichi d'un grand
nombre de figures en taille douce, in 12. 3. vol.
6. l.

Histoire des Revolutions de Suede, où l'on

voit les changemens qui font arrivez dans ce Royaume , au sujet de la Religion & du Gouvernement , in 12. 2. vol. 3. l. 12. f.

Metamorphose d'Ovide en Vers , par M. de Corneille de l'Academie Françoise , avec les figures , in 12. 3. vol. 9. l.

Arlequiniana , où les Bons Mots , les Histoires plaisantes & agréables , recueillies des Conversations d'Arlequin , in 12. Seconde Edition augmentée , 1. l. 16. f.

—— Tome 2. sous le titre de Livre sans Nom , in 12. 1. l. 16. f.

Pratique Curieuse , ou les Oracles des Sybilles , pour se divertir en Compagnie , in 12. 1. l. 5. f.

Les Paroles Remarquables , les bons Mots , & les Maximes des Orientaux , in 12. 1. l. 16. f.

Le Duc de Guise , surnommé le Balafre , in 12. 1. l. 16. f.

L'Ambassade de M. de Saint-Olon en Maroc , enrichi de figures , in 12. 1. l. 16. f.

La découverte des Mysteres du Palais , où il est traité des Parties en general , des Intendans des Grandes Maisons , des Procureurs , Avocats , Notaires & Huissiers , in 12. 1. l. 10. f.

Histoire de France , depuis Pharamond jusqu'à present 1697. in 12. 10. vol. 18. l.

Portraits Serieux , Galands & Critiques , in 12. 1. l. 16. f.

Memoires de M. d'Angoulesme , in 12. 1. l. 10. f.

Traduction de M. de Martignac.

Les Oeuvres de Virgile , Latin-François , in 12. 3. vol. 6. l.

Les Oeuvres d'Horace , in 12. 2. vol. 4. l.

Les Satyres de Juvenal & de Perse , in 12. 2. l. 10. f.

De M. Felibien.

Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des

plus excellens Peintres, Anciens & Modernes ;
4. 2. vol. 12. l.

Recueil Historique de la Vie & des Ouvrages des plus celebres Architectes, in 4. 3. l. 10. s.

Description des Peintures faites pour le Roy, avec une Description sommaire du Chateau de Versailles, in 12. 2. l.

Dictionnaire des Arts & Sciences, ou Principes de l'Architecture, avec figures, 4. 12. l.

De M. de Mezeray.

Histoire de France, folio 3. vol. 50. l.

— La même en abrégé, 4. 3. vol. 20. l.

De M. d'Herbelot.

Biblioreque Orientale, ou Dictionnaire Historique de l'Orient, fol. 15. l.

Livres de M. Descartes.

Les Principes de la Philosophie 4. avec figures en taille douce, 6. l.

La Methode, Dioptrique & Meteores, 4. 4. l.

Meditations Metaphysiques, 4. 6. l.

Traité de l'Homme, & de la formation du fœtus, & le Monde ou Traité de la Lumiere, avec les Remarques de M. de la Forge, 4. 6. l.

Le Monde, ou le Traité de la Lumiere, & des autres principaux objets des Sens, avec un Discours du Mouvement Local, & un autre de la Fièvre, 8. 2. l.

Les Passions de l'Ame, in 12. 1. l. 10. s.

Copie d'une Lettre écrite à un sçavant Religieux, pour monsrer, 1. Que le Systeme de M. Descartes, & son opinion touchant les Bêtes, n'ont rien de dangereux, 2. Et que tout ce qu'il en a écrit semble estre tiré du premier Chapitre de la Genese, in 12. 15. s.

Oeuvres d'Estmuller.

Pratique general de la Medecine de tout le

A ij

corps humain, 8. 2. vol.

6. 74

Pratique Speciale du même Auteur, sur les maladies propres des hommes, des femmes, & des petits enfans, avec des Dissertations du même Auteur sur l'Epilepsie, l'Yvresse, le mal Hypochondriaque, la douleur Hypochondriaque, la Corpulence, & la morsure de la Vipere, 8. 3. l.

Les Instituts de Medecine, 8.

3. l.

La nouvelle Chirurgie Medecinale & Raisonnée, avec une Dissertation sur l'infusion des liqueurs dans les vaisseaux, in 12.

1. l. 10. f.

La nouvelle Chimie raisonnée du même Auteur, in 12.

1. l. 10. f.

Ouvrages de M. l'Abbé Goussault, Conseiller au Parlement.

Le Portrait de l'honneste Homme, in 12.

1. l. 10. f.

—— De l'honneste Femme, in 12.

1. l. 10. f.

Les Conseils d'un Pere à ses Enfans sur les divers estats de la vie, in 12.

1. l. 10. f.

Oeuvres de M. de Fontenelle, de l'Academie Françoise.

Nouveaux Dialogues des Morts, in 12. 2. vol.

3. l.

Jugement de Pluton sur les deux Parties des nouveaux Dialogues des Morts, in 12.

1. l. 10. f.

Entretien sur la pluralité des Mondes, in 12.

1. l. 10. f.

Histoire des Oracles, in 12.

1. l. 10. f.

Poësies Pastorale, avec un Traité de la Nature, de l'Eglogue, & une Digression sur les Anciens & les Modernes, in 12.

1. l. 10. f.

Lettres Galantes de M. le Chevalier d'Her, in 12. 2. vol.

3. l.

De Mademoiselle de la Force.

Histoire Secrete de la Maison de Bourgogne, in 12. 2. vol.

1. l.

Histoire de Marguerite de Valois, Reine de
Navarre, sœur de François Premier, in 12.
2. vol. 3. l. 12. f.

Gustave Vasa, 12. 2. vol. 3. l. 12. f.

De M. Daumat.

Les Loix Civiles dans leur ordre naturel, 4.
3. vol. 18. l.

Du R. P. Bouhours.

La Maniere de bien penser dans les Ouvrages
d'esprit, 12. 2. l.

Les Entretiens d'Ariste & d'Eugene, nouvelle
Edition, où les mots des Deviles sont expliquez,
12. 3. l. 10. f.

Oeuvres diverses de M. de Saint-Evremond,
12. 4. vol. 8. l.

Recueil des Ouvrages de Madame de Villedieu.

La Vie de Henriette Sylvie, de Moliere, 12.
2. vol. 2. l.

Les Amours de Catulle, 12. 4. vol. 4. l.

Le Journal amoureux de France, 12. 3. vol.
4. l. 10. f.

— d'Espagne, 12. 2. vol. 3. l.

Les Caprices de l'Amour, 12. 2. vol. 2. l.

Les Amours des grands Hommes, 12. 2. vol.
3. l.

Les Exilez, 12. 2. vol. 3. l.

Les desordres de l'Amour, 12. 2. vol. 3. l.

Nouvelles Oeuvres meslées, 12. 1. l. 10. f.

Liures d'Assortimens.

Les Oeuvres de Moliere, 12. 8. vol. 15. l.

— de Racine, nouvelle Edition, 12. 2. vol. 6. l.

— de Corneille, 12. 10. vol. 20. l.

— de Scarron, 12. 10. vol. 15. l.

L'Arithmeticien Familier, enseignant la ma-
niere d'apprendre sans Maistre l'Arithmetique
en sa perfection, 12. 1. l. 16. f.

Essais de Jurisprudence, 12. 2. l.

A iij

Histoire des Guerres Civiles de France, contenant tout ce qui s'est passé de plus memorable sous les Regnes de quatre Rois, François II. Charles IX. Henry III. & Henry IV. surnommé le Grand, jusqu'à la Paix de Vervins inclusivement, par Davila, 12. 4. vol. 8. l.

L'Art de la Poësie Françoisse & Latine par M. de la Croix, 12. 2. l.

L'Histoire de l'Empire Ottoman, par M. de la Croix, 12. 3. vol. 6. l.

La Turquie Chrestienne, 12. par le même, 2. l.

Histoire de Charles VI. par le Laboureur, fol. 3. vol. 12. l.

Antimenagiana, 12. 1. l. 10. f.

Histoire Generale d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, enrichie de Figures, 12. 4. vol. par M. Vancel, Historiographe de France, 6. l.

—— Idem des Turcs, 12. 4. vol. du même, 6. l.

—— Idem d'Espagne, 12. 3. vol. du même, 4. l. 10. f.

Tite-Live reduit en Maximes, 12. 2. l.

Le Nouveau Estat de la France, 12. 3. vol. de 1697. 5. l. 8. f.

Nouvelle Methode du Blason, du Pere Menestrier, enrichi de figures, 12. 2. l. 10. f.

Les Satyres de Perse, avec des Remarques de M. le President de Silvecane, 12. Latin-François. 1. l. 10. f.

Journal du Voyage de Siam, de M. l'Abbé de Choisy, 12. 1. l. 10. f.

Recherches Curieuses d'Antiquitez, par M. Spon, 4. 9. l.

Lettres familières sur toutes sortes de sujets, 12. 1. l. 10. f.

L'Arioste Moderne, ou Roland le Furieux,

22. 4. vol.

6. l.

Histoire de la feuë Reine d'Angleterre , 2.

2. l. 10. f.

Oeuvres de Voiture , 12. 2. vol.

3. l.

Memoires de la Reine Marguerite, 12. 1. l. 10. f.

Histoire du Gouvernement de Venise de M.

Amelot de la Houffaye , 8. 2. vol.

5. l.

Le Tibere , du même , 8.

3. l.

Le Prince de Machiavel , du même , 12.

1. l. 10. f.

Les Annales de Tacite , avec des Reflexions
Politiques , Historiques , 12. 2. vol. du même ,

4. l.

Toutes les Histoires de M. Maimbourg , 4.
14. vol.

50. l.

Le même in 12. 26. vol.

40. l.

Histoire de l'Afrique , Ancienne & Moderne ,
enrichie de 400. figure en taille douce, 12. 4. vol.

8. l.

Histoire des Troubles de Hongrie , 12. 6. vol.

9. l.

Vies des Saints , fol. 2. vol.

15. l.

—— Idem fol. 2. vol. de Roüen ,

9. l.

—— Idem 8. 4. vol. de Paris ,

12. l.

—— Idem fol. 2. vol. de Simon Martin, 24. l.

Voyage des Ambassadeurs de Siam en France,
rempli d'une infinité de choses curieuses , 12.
4. vol.

6. l.

Histoire Romaine , où l'on voit tres-exacte-
ment recüeilly tout ce qui s'est passé depuis la
Fondation de Rome , sous les Rois , sous les Con-
suls , sous les Tribuns Militaires, sous les De-
cemvirs , & sous les Empereurs , tant d'Orient
que d'Occident , jusqu'à present , nouvelle edi-
tion , 12. 8. vol.

12. l.

Histoire Sainte , 12. 4. vol.

6. l.

L'Histoire entière d'Alexandre le Grand , tirée

A iiij

d'Arien , Plutarque , Justin , Joseph , Quinte-
Curce & de Freinhemius , 12. nouvelle Edition ,
2. l.

Estat de la Cour des Rois de l'Europe , par M.
de Sainte-Marthe , Historiographe de France ,
12. 4. vol. 6. l.

La Science Universelle de M. Sorel , divisée
en 4. volumes , dont le premier traite de la Ter-
re , de l'Eau , de l'Air , du Ciel & des Astres.

Le second , des Meteores , des Pierres , des
Metaux , des Plantes & des Animaux , des Ames
humaines , des Anges & de Dieu.

Le troisieme , de l'Usage , de la Melioration
ou perfection , & de l'imitation de toutes les cho-
ses du Monde.

Le quatrieme , de l'Usage , des Idées , qui pro-
duisent les Sciences & les Arts , & leur enchaî-
nement , du Langage , de l'Ecriture & des Chif-
fres ; & où l'on trouve la refutation des erreurs
vulgaires , derniere Edition bien augmentée , 12.
4. vol. 6. l.

Traité de la Guerre de M. le Marquis du Châ-
telet , 12. 1. l. 10. f.

Les Epistres & Evangiles de toute l'Année , 12.
1. l. 10. f.

Les Meditations de Busée , 12. 2. vol. 3. l.

— Idem un volume , 1. l. 10. f.

Journal des Saints , nouvelle Edition , 12. 3. vol.
6. l.

Meditations sur la Concorde des Evangiles ,
par M. Feydeau , 12. 3. vol. 4. l. 10. f.

Vie de Dom Barthelemy des Martyrs , par
Messieurs de Port-Royal , 8. 4. l.

Histoire des Juifs de Joseph , traduite par M.
Arnauld d'Andilly , 12. 5. vol. 12. l.

Messe en Latin & en François par M. de Voi-
sin , 12. 6. vol. 12. l.

Tableau de la Penitence , par M. Godeau , 12.	3. l.
Figures ,	3. l.
La Voye qui conduit au Ciel par Drexellius ,	1. l. 10. f.
12.	1. l. 10. f.
Histoire de Tamerlan , 12.	1. l. 10. f.
Philosophie des Images , du Pere Menestrier ,	2. l.
avec figures , 12.	2. l.
Oeuvres de Lucien d'Ablancourt , 12. 3. vol.	4. l. 10. f.
Histoire de Tacite , 12. 3. vol. du même ,	4. l. 10. f.
Conference de Cassien , 8. 2. vol.	4. l. 10. f.
Catechisme de Turlot , 4.	3. l.
Le saint Travail des mains , 4.	4. l.
Traité de la Religion Chrestienne , 12. 2. vol.	3. l. 10. f.
Morale Pratique de S. Gregoire , 12. 2. vol.	3. l. 12. f.
L'Art de se connoître soy-même , par Abadie , 12.	2. l.
Semaine Sainte Latine & François , 12. 2. l.	2. l.
Nouveau Testament en François , 12. 1. l. 10. f.	1. l. 10. f.
—— Idem 2. volumes de grosse lettre ,	3. l.
La Vie de Jesus-Christ , 12. 3. vol. par le Pere Brignon Jesuite ,	6. l.
Traité des Monnoyes par Boizard , 12.	2. l.
Memoire de M. de Guise , 12.	2. l.
—— Idem de Rouen , 12. 2. vol.	3. l.
Histoire de Geneve de Spon , 12. 2. vol.	3. l.
Histoire de Hollande , 12. 4. vol.	8. l.
Le Triomphe de l'Humilité , 12.	1. l. 16. f.
Guerre des Turcs contre la Pologne , 12.	1. l. 10. f.
Academie Galante , 12. 2. vol.	3. l.
L'Histoire du Comte de Soissons , 12. 1. l. 10. f.	1. l. 10. f.
Le Portrait Geographique & Historique de l'Europe , où l'on voit la description des Pais , la	

Religion , & l'établissement des Monarchies , 12.	4. l. 10. f.
3. vol.	
L'Art de laver , ou nouvelle maniere de Peindre sur le papier , 12.	1. l.
La Vie d'Elisabeth d'Angleterre , de Létý , 12.	4. l.
2. vol.	
Epistre & Elegie amoureuse d'Ovide , 12.	1. l. 10. f.
Pieces Galantes de Mad. de la Suze , 12. 4. vol.	5. l.
Fortifications de Gautier , 12.	1. l. 10. f.
Le Traité de l'Artillerie , 12. par le même ,	1. l. 10. f.
Remedes de Madame Fouquet , 12. 2. vol.	3. l.
—— Idem un volume ,	1. l. 10. f.
Dictionnaire Royal , 4.	6. l.
—— Idem 2.	3. l.
Maison Rustique , 4.	3. l.
Arithmetique raisonnée , 12.	1. l. 10. f.
Les Secrets des Cours , ou les Memoires de Vvalfingham , 12.	2. l.
Discours du Comte de Buffý Rabutin à ses enfans , 12. seconde Edition ,	2. l.
La Promenade de Versailles , ou Celanire , nouvelles historiques , par Mademoiselle Scudery , 12.	1. l. 16. f.
Eleonore d'Ivrée , ou les Malheurs de l'Amour , 12.	1. l. 10. f.
Le Napolitain ou le deffenseur de sa Maistresse , 12.	1. l.
Le Mary jaloux , 12.	1. l. 10. f.
Le Secretaire Turc , 12.	1. l. 10. f.
Le Seraskier Bacha , 12.	1. l. 10. f.
Estat present de la Puissance Ottomane , 12.	2. l.
L'Illustre Genoife , 12.	1. l. 10. f.
Le Grand Visir Cara Mustapha , 12.	1. l. 10. f.

- Les Nouvelles Galantes & Aventures du
Temps , 12. 2. vol. 2. l.
- La Guerre des Auteurs Anciens & Modernes ,
12. 1. l. 10. f.
- La Chevalerie Ancienne & Moderne , par le
Pere Menestrier , 12. 2. l.
- Ambassades de M. le Comte de Guilleragues ,
& de M. Girardin , auprès du Grand Seigneur ,
12. 1. l. 10. f.
- Les differents caracteres de l'Amour , 12.
1. l. 10. f.
- Biblioteque choisie de Colomiers , 8. 2. l.
- Histoire de Polybe , 12. 3. vol. 4. l. 10. f.
- Discours Satyriques , 12. 1. l.
- Dialogues Satyriques & Moraux , 12. 2. vol.
3. l.
- Epistres en vers de M. Sabatier , 12. 1. l.
- Reflexions ou Sentences , & Maximes Mora-
les , & Politiques , dediez à Madame de Mainte-
non , 12. 1. l.
- Voyages de Chardin en Perse , & autres lieux ,
12. 2. vol. figures , 4. l. 10. f.
- Les Travaux de Mars , 8. 3. vol. 15. l.
- Biblia Sacra fol. Lugd.* 10. l.
- Idem 8. *Lugd.* 3. l.
- Idem 24. 6. vol. de Cologne , 7. l. 10. f.
- Idem 12. 2. vol. Paris. 4. l.
- Novum Testamentum* 24. Colonia. 1. l. 10. f.
- Concilium Tridentinum* 24. Colonia. 1. l. 10. f.
- Catechismus Concilii* 24. Colonia. 1. l. 10. f.
- Concilium Tridentinum* 12. *Lugd.* 1. l. 10. f.
- Idem *Catechismus Concilii* 12. *Lugd.*
1. l. 10. f.
- Concordantia Bibliorum* Colonia 8. 6. l.
- Idem 4. *Lud.* 7. l.
- Edouard , Histoire secrète d'Angleterre , 12.
2. vol. 3. l. 12. f.

- Histoire du Cardinal Ximénès de M. Flechier, 12. 2. vol. 4. l.
 Histoire de S. Louis, 4. 2. vol. par M. de Sacy. 12. l.
 Les devoirs de la Vie Civile, 12. 2. vol. 3. l.
 Histoire de France par demandes & réponses, 12. 2. l.
 ——— Idem des Papes, 12. 1. l. 10. f.
 ——— Idem de la Bible, 12. 1. l. 10. f.
 ——— Idem Romaine, 12. 1. l. 10. f.
 Les Oeuvres Posthumes de M. de la Fontaine, 12. 1. l. 16. f.
 Histoire de la Republique de Genes, depuis la Fondation de Rome jusqu'à present, 12. 3. vol. 6. l.

Livres de Droit.

- Corpus Juris Canonici de Pithæo*, fol. 2. vol. 20. l.
Corpus Juris Civilis, 8. 2. vol. *Amstelodami*, 10. l.
 Oeuvres de Baquet, fol. par Ferriere, 15. l.
 Les Arrests de Loüet, fol. 2. vol. 24. l.
 La Bibliothèque Canonique de Blondeau, fol. 2. vol. 22. l.
 Questions notables de Droit décidées par plusieurs Arrests de la Cour de Parlement, divisées en 4. Centuries par M. Claude le Prestre, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement de Paris, & augmentées en cette dernière Edition par M. Gueret Avocat en Parlement, fol. 15. l.
 Les Arrests du Parlement de Paris de M. Bardet, avec les Dissertations de M. Beroyer, fol. 2. vol. 14. l.
 Les Plaidoyez de M. Gaultier, ancien Avocat au Parlement, avec les Arrests intervenus sur iceux, donnez nouvellement au public par M. Gueret, Avocat au Parlement, 4. 2. vol. 8. l.

Le Praticien François de M. Lange , nouvelle
Edition , 4. 7. l.

Abregé de la Jurisprudence Romaine , divisée
en sept Parties , à l'imitation des Pandectes de
Justinien , avec son rapport à ce qui est de nostre
usage , par M. Colombet , 4. 3. l.

Remarques du Droit François sur les Instituts
de l'Empereur Justinien , comment ils se doivent
pratiquer en France , & se rapporter à l'usage du
Palais , par M. Mercier , Avocat en Parlement ,
4. 3 l.

Maximes Generales du Droit François de M.
de l'Hommeau , 4. 4. l.

Institution du Droit Romain & du Droit Fran-
çois , par un Auteur Anonyme , avec des Remar-
ques de M. de Launay , Avocat au Parlement , 4.
6. l.

Coutume de Paris de Messieurs C. du Moulin,
Tournet , Labbé & Jolly , Avocats au Parlement,
12. 2. vol. 3. l.

Coutume de Rheims de Buridan , fol. 10. l.
Borcholten , super Instituta , 4. 3. l.

Le Journal des Audiences du Parlement de Pa-
ris , fol. 4. vol. 36. l.

Nouveau Traité des Matieres Beneficiales ,
par M. Hory , Auteur du Notaire Apostolique ,
4. 6. l.

Questions notables de Droit , de Duperiere ,
4. nouvelle Edition augmentée , 4. l.

*Il se trouve chez le mesme Libraire toutes les
nouveauz qui s'impriment à Paris. 1697.*

